

LA SCIENCE DE L'HOMÉOPATHIE

Dr. E. Krishnamacharya

© Dr. E. Krishnamacharya (original anglais)

A commander auprès de :

Master E.K. Healing Institute
p/a H. Seymus
Heidelaan 41 bus 5
B2547 Lint
Belgique
E-mail : seymush@gmail.com

Institut pour une Synthèse Planétaire
C.P. 128,
CH-1211 Genève 20, Suisse
E-mail : ipsbox@ipsgeneva.com

Isaline Simpelaere
Bastide du Domaine de Péron
F-83830 Callas
00 33 (0)4 94 76 66 61 (répondeur)
E-mail : isalineyoga@gmail.com

Egalement disponible en ligne auprès de :

<http://www.lulu.com/fr>

E.K. © C.V.V.

LA SCIENCE DE L'HOMÉOPATHIE

DR. E. KRISHNAMACHARYA

PRÉFACE

Depuis que j'ai commencé à enseigner l'homéopathie à mes étudiants, j'ai toujours conservé mes notes d'enseignement. Et depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui je n'ai trouvé aucune raison de les modifier ou de les améliorer. Il en est ainsi parce que presque toutes ces notes contiennent l'enseignement donné par les maîtres de l'homéopathie classique, et, très souvent, exactement les mêmes phrases. En 1980, alors que j'enseignais à Machilipatnam, certains de mes étudiants estimèrent qu'il serait préférable d'avoir ces notes sous forme de brochures. J'ai alors commencé à le faire en telugu (notre langue régionale) et j'ai publié cette brochure en premier. Par la suite j'ai pu publier une compilation pratique de la matière médicale homéopathique réunissant certains médicaments populaires souvent utilisés. J'ai également publié une traduction claire de l'Organon de l'homéopathie avec mes commentaires sous forme de notes d'enseignement ainsi qu'un guide pratique de prescription.

Ces brochures ont été publiées en telugu et certaines parties ont récemment été publiées dans le mensuel « Homoeo Brotherhood ». On m'a récemment demandé de diffuser en anglais certaines de mes leçons d'homéopathie. En Occident, les étudiants qui ont suivi mes conférences sur l'homéopathie et l'Ayurveda, ont préféré avoir ce matériel sous forme de petites brochures. J'ai ainsi traduit la première brochure à partir du

telugu et je la leur présente aujourd'hui ainsi qu'à tous ceux qui en ont besoin. A cette occasion, je remercie mes étudiants d'Inde et d'Occident qui ont permis l'existence de ce livre. Je remercie également nos frères des imprimeries Triveni qui ont mis la plus grande attention à produire cette brochure rapidement et soigneusement.

E. Krishnamacharya
Visakhapatnam 4-7-1983

* * * * *

SOMMAIRE

La santé

Les maladies aiguës et leur traitement

Les maladies chroniques et leur traitement

Le médecin, le guérisseur

La dilution et la dynamisation

Quelques mots à propos des symptômes

Comment déterminer si le traitement se passe correctement

Les maladies chroniques

Les caractéristiques particulières du traitement des maladies chroniques

* * * * *

CHAPITRE 1

LA SANTÉ

Ceux qui peuvent comprendre que la santé est une richesse sont des sages. Seuls ceux qui sont en bonne santé peuvent faire l'expérience du bonheur de vivre. La fortune, la bonne nourriture, le goût, le bonheur familial, les enfants, les amis et la vie professionnelle n'ont un sens que pour ceux qui sont en bonne santé. La santé mentale, c'est l'absence de peur, de colère, de doute, de jalousie, de malice, d'attitude excessivement critique envers les autres et de propension à se créer des malheurs par ses propres agissements. La santé physique, c'est ne pas faire l'expérience de sensations altérées telles que la douleur, les sensations de brûlures, d'engourdissement, de picotements et de lourdeur dans n'importe quelle partie du corps. C'est également ne pas faire l'expérience de sensations telles que la faiblesse, la débilité, les palpitations, l'essoufflement, le rhume, la toux ou la fièvre. Ceux qui sont en bonne santé physique et mentale jouissent d'une bonne mémoire, de puissance imaginative et de capacité d'initiative. Ils sont capables d'efforts physiques et mentaux et font leur travail avec plaisir.

Les médicaments ne sont pas la cause de la santé. Mener une vie équilibrée en toute chose est la seule méthode capable de maintenir la santé. Si vous savez la quantité de nourriture que vous devez prendre et si vous savez comment rendre cette nourriture excellente, cela renforcera votre santé. Si vous choisissez d'assumer les difficultés de votre travail (le faire vous-même au lieu de le faire faire par quelqu'un d'autre), cela renforcera votre santé. Si vous pouvez arrêter de penser à votre travail pendant vos heures de détente, cela renforcera votre santé. Choisissez de dormir durant les heures de sommeil. Ne mangez pas lorsque vous n'avez pas faim, ne buvez pas lorsque vous n'avez pas soif. Ne cessez pas de manger et de boire lorsque vous avez faim et soif. Interdisez-vous de faire des choses qui ne sont pas nécessaires, juste pour le plaisir ou par

curiosité. Lorsque vous êtes en pleine activité à votre travail, ne différez jamais vos besoins naturels. Ne retenez pas les bâillements, les éternuements et la toux. La période propice pour mener une vie sexuelle se situe entre vingt et un et quarante-neuf ans. Si vous ressentez le besoin d'activité sexuelle de manière exagérée en dehors de cette période, cela signifie que quelque chose ne va pas sur le plan de votre santé. L'adultère, les pensées en rapport avec la sexualité à des moments inadéquats et le fait de se complaire dans la littérature parlant de sexe provoquent de sérieuses perturbations de santé. La santé est une attitude positive qui implique le comportement décrit ci-dessus. Elle ne consiste jamais à combattre une maladie avec des médicaments.

Les fruits, les légumes frais, les racines, le lait frais, le petit-lait, le beurre et les autres produits laitiers améliorent la santé. Le riz complet, le jus de canne à sucre, le blé et les légumineuses augmentent la force et la résistance. Le miel rétablit la santé. Si vous buvez régulièrement tôt le matin un mélange de jus de citron et de miel dans de l'eau chaude, vous n'aurez besoin d'aucun médicament. Que le poivre et le gingembre remplacent les piments. Utilisez les groseilles « Amalaki » (*Emblica officinalis*) et le melon velu (*Benincasa hispida*) aussi souvent que possible et vous resterez libre de toute maladie. Mangez fréquemment des noix et des raisins secs, et vous éviterez le mal de Bright (néphrite) et pourrez jouir d'une bonne vie sexuelle.

Il est préférable de réduire les aliments salés, acides et pimentés. Les fritures, le riz blanc ou poli et le riz dont l'enveloppe a été enlevée causeront de nombreuses maladies. La poudre de noix de bétel, le tabac, l'alcool et les divers narcotiques ainsi que les huiles frelatées abîment la santé. Il est préférable de réduire la quantité de nourriture cuite et d'augmenter la quantité de légumes frais et crus ainsi que les fruits. Il est favorable à la santé d'appliquer de l'huile de sésame sur le corps et de pratiquer des asanas de yoga après lesquels vous pouvez prendre un bain ou une douche froide. Il est préférable de se

baigner avec de l'eau de source, celle d'un puits, d'une rivière ou d'un étang au lieu de prendre l'eau chlorée du robinet.

Que les femmes ne s'exposent pas pendant la période de leurs menstruations aux extrêmes de températures, par exemple lorsqu'elles cuisinent ou prennent un bain froid, etc. Il est préférable qu'elles se retirent de la routine quotidienne et se reposent en gardant un mental calme. Il est très nuisible à la santé d'utiliser des médicaments pour avancer ou retarder les menstruations.

Il est tout aussi dangereux d'appliquer des méthodes médicales et mécaniques pour le contrôle des naissances. Ceux qui le font perdent leur santé encore jeunes. La méditation, la prière, la compagnie de personnes nobles et tranquilles ainsi qu'une lecture régulière des Écritures contribueront grandement au maintien de la santé.

LA MALADIE

Ne pas observer les principes ci-dessus perturbe la santé. Des maladies se développent chez ceux qui ne les observent pas. Il est toujours préférable de maintenir la santé que de guérir la maladie. Même lorsqu'il y a maladie il est préférable de faire les ajustements nécessaires en termes de nourriture, de boisson et d'habitudes plutôt que d'utiliser fréquemment des médicaments. Il n'est pas du tout souhaitable d'utiliser des médicaments pour des problèmes mineurs. Les problèmes tels les maux de tête, les rhumes, les indigestions et les fièvres simples n'ont pas besoin de médicaments pour guérir. Il suffit de s'arrêter de consommer des nourritures trop lourdes et de se mettre à la diète pendant un jour ou deux. Vous découvrirez que tous les problèmes simples disparaissent sans médicaments. Bien sûr, vous devez utiliser des médicaments lorsque la maladie est suffisamment forte. Mais, là aussi, il est préférable de privilégier le repos, de diminuer la nourriture solide, plutôt que prendre trop de médicaments. Même les maladies les

plus sérieuses s'améliorent si l'on agit ainsi. N'en venez jamais à utiliser trop fréquemment les médicaments. Les applications externes comme les onguents ou les pommades sont très dangereuses. Laissez les maladies de la peau guérir grâce à un traitement constitutionnel au lieu de les supprimer par des applications externes. N'en venez à la chirurgie que s'il y a urgence. Accepter la chirurgie et l'avortement comme mesures contraceptives perturbera de manière permanente la santé. Tout traitement qui inclut le courant électrique, les expositions aux rayons X, au radium et au cobalt endommagera définitivement et irrémédiablement la constitution. Ne vous exposez pas à des méthodes invasives tel le test de transit baryté.

Lorsque un médicament est nécessaire, il est préférable d'en utiliser la plus petite quantité possible. L'efficacité du médicament augmentera lorsque vous en diminuerez la quantité. En outre cela évitera que la constitution soit affectée par une grande quantité de médicaments. L'Ayurveda, dans l'antiquité, et l'homéopathie, dans l'ère moderne, sont les deux systèmes caractérisés par l'utilisation d'une quantité minimale de médicament. En homéopathie, la substance médicinale est prise en quantité minimale et utilisée mélangée à du lactose ou à de l'alcool. Lorsque la dose doit être répétée, le médicament est de plus en plus dilué. On remarque que cette méthode augmente l'efficacité du médicament des centaines et des milliers de fois.

La dilution et le dosage du médicament sont déterminés par l'état du patient. Une dose est administrée et le médecin attend le résultat. Si le soulagement s'installe, il ne répète pas la dose. Une dose sera répétée seulement lorsque l'amélioration aura pris fin et que les troubles auront réapparû. On répétera le traitement en utilisant une dilution plus élevée ; ce qui signifie que la quantité de médicament diminue à chaque répétition de la dose.

Il n'est pas permis d'utiliser plus d'un médicament à la fois. Il se peut que l'utilisation de nombreux médicaments, quel que soit le système utilisé, puisse améliorer les maux pour un temps,

mais une guérison réelle ne peut jamais s'accomplir. Chaque médicament est sélectionné selon la totalité des symptômes du patient. Lorsque le médicament est administré, il établit une réaction en chaîne dans la constitution touchant tous les aspects de la maladie les uns après les autres. Ce seul médicament rectifie la totalité des symptômes de ce patient-là. Ce médicament spécifique doit donc être sélectionné et utilisé seul sans être mélangé avec d'autres médicaments. Lorsque les symptômes disparaissent nous ne devons plus utiliser de médicament. Si les symptômes changent, nous devons prendre note de la nouvelle totalité des symptômes et changer le médicament en conséquence. Nous devons arrêter le médicament précédent et utiliser celui qui vient d'être nouvellement choisi. La thérapeutique à l'aide d'un médicament unique est une des caractéristiques essentielles de l'homéopathie. Sachez que les médicaments ne guérissent jamais les maladies. C'est la force vitale qui élimine les maladies et rétablit la santé. Elle est toujours active en nous pour nous rendre la santé. Voyez comment lorsque nous saignons après une blessure, le sang coagule lorsqu'il est exposé à l'air. Voyez comment la croûte se forme et la blessure guérit en quelques jours. Tout cela est dû à la puissance de guérison de notre force vitale.

L'objectif du médicament est de stimuler la force vitale à agir correctement lorsque c'est nécessaire. Ne croyez jamais que l'utilisation de médicaments sert à guérir une maladie. Plus nous utiliserons de médicaments, plus nous gaspillerons la force vitale qui essaiera de combattre et de rejeter la substance médicinale. Une utilisation constante de nombreux médicaments provoque une fuite continuelle de la force vitale dont la conséquence est que vous n'aurez plus la résistance requise pour combattre la maladie. Le mauvais usage des médicaments n'est rien d'autre qu'un mauvais usage de la force vitale. Un usage occasionnel de médicaments épargne la force vitale. L'homéopathie convient particulièrement ainsi pour épargner la force vitale.

Le Dr Samuel Hahnemann est celui qui a inventé le système de l'homéopathie. Il naquit en Allemagne et au commencement de sa pratique il traitait ses patients comme n'importe quel autre médecin allopathe. Il développa de nombreux doutes au sujet de l'allopathie. L'utilisation fréquente de médicaments provoquait une suppression temporaire des souffrances du patient. Mais avec le temps la maladie devenait plus forte, rendait le patient plus faible d'année en année, finalement l'accablait à une maladie chronique incurable et le tuait. Ce sont certainement de telles observations qui amenèrent Hahnemann à croire qu'il portait préjudice à l'humanité en donnant autant de médicaments. Il commença alors sérieusement à chercher une solution. Dieu lui parla pour la première fois de la manière suivante : tard dans la nuit, il reçut la visite d'un patient asthmatique qui était en traitement depuis longtemps. Cette nuit-là, il avait une forte crise, Hahnemann s'aperçut qu'il n'avait plus le médicament requis. Afin de ne pas décevoir son patient, il prit la bouteille vide, la remplit d'eau, mélangea soigneusement le contenu et administra sa dose au patient. Le matin suivant le patient connut une rémission inhabituelle, miraculeuse. Cela fut une révélation pour Hahnemann. Ainsi, l'efficacité des médicaments augmente lorsque la substance médicinale est diluée ! Il répéta et vérifia l'expérience de nombreuses fois et la trouva toujours correcte.

Hahnemann arrêta de traiter des patients et commença de conduire des expériences nouvelles avec les médicaments. Il expérimenta sur son propre corps afin que personne d'autre ne soit lésé. Il fit tout d'abord des expériences avec le jus de l'écorce du quinquina (*Cinchona*) (appelé plus tard *China*). Il nota tous les symptômes qu'il produisait sur son propre corps. Puis il utilisa les doses diluées de ce même médicament sur une personne qui présentait déjà un groupe de symptômes similaires et observa une guérison miraculeuse. Il refit la même expérience sur son corps avec de nombreux autres médicaments et fit une liste des symptômes provoqués par chacun d'eux. C'est ainsi qu'il construisit sa première matière médicale sur laquelle il se basa avec succès pour prescrire les médica-

ments pour ses patients. C'est ainsi que l'homéopathie vint à l'existence. Quelques intellectuels qui pouvaient le comprendre formèrent son premier groupe de disciples. Ils conduisirent également des expériences similaires et enrichirent la science au prix de la santé de leur corps.

Lorsque Hahnemann publia pour la première fois ses observations sur l'homéopathie, cela provoqua un grand tumulte dans le monde médical. Il y eut des débats intenses et de grands combats idéologiques dans les journaux. L'homéopathie fut une véritable révolution dans la pensée médicale et provoqua une dissidence par rapport à la ligne médicale acceptée. Cela en était trop pour les médecins qui par jalousie bannirent Hahnemann. Lui, ainsi que sa femme et ses enfants furent jetés hors de leur pays. Il erra de ville en ville sans abri et sans nourriture. Il continua à travailler sans jamais dévier de son chemin. Il était certain de l'aide positive qu'il pouvait apporter à l'humanité tout entière. C'est pourquoi les difficultés lui étaient égales. Il finit par rencontrer le succès et les gens commencèrent à reconnaître la vérité et l'utilité de son travail. Même des ducs et des dirigeants se firent traiter, furent sauvés et s'inclinèrent avec vénération devant lui. Des milliers de personnes furent guéries par Hahnemann et donnèrent ainsi un sens à sa vie. Son corps devint peu à peu malade à cause des nombreuses expériences qu'il lui avait fait subir avec les médicaments. Durant les derniers jours de sa vie, cela devint insupportable ; il luttait contre la dysenterie. Sa fille qui l'assistait fit la remarque suivante : « Tu as guéri des milliers de personnes et rendu service aux enfants de Dieu. Dieu a une dette envers toi puisque tu as aidé Ses enfants. N'est-ce pas le devoir de Dieu de te sauver maintenant de la souffrance ? » Hahnemann sourit et dit : « Il n'a jamais de dette envers nous. Il m'a donné ce corps et cette sagesse. Nous sommes toujours en dette envers Dieu pour ce qu'Il nous a donné ». En disant cela, Hahnemann rendit son dernier soupir.

Si nous connaissons les principes de l'Ayurveda et les mettons en pratique, nous savons comment protéger nos corps de la

maladie. L'homéopathie nous enseigne comment guérir les maladies correctement et complètement afin de rétablir la santé dans le sens véritable du terme. L'allopathie nous enseigne comment soulager immédiatement les souffrances de la maladie. Le système médical Unani nous enseigne comment guérir de très graves maladies profondément installées. La naturopathie, appliquée correctement, nous permet de faire les ajustements nécessaires en ce qui concerne l'alimentation et le repos afin d'éliminer les habitudes qui ne sont pas naturelles. Il existe de nombreux autres systèmes, chacun ayant ses propres points forts pour amener la guérison. De tous les systèmes, l'Ayurveda et l'homéopathie sont comparativement les plus recommandés. En suivant les règles de ces deux systèmes, on arrive à l'état de bien-être que nous appelons santé dans le sens réel du terme. L'homéopathie est le système de guérison qui se base sur la loi de similitude.

Toutes les substances autour de nous sont soit des aliments soit des toxiques. Celles qui conviennent au mental et à la force vitale et nourrissent les tissus du corps sont appelées aliments. Celles qui provoquent de violents changements et des souffrances sont appelées toxiques. Les céréales, les légumineuses, les fruits, les légumes, le lait et l'eau sont des exemples d'aliments. Les substances minérales telles que le soufre et le charbon, les plantes telle que *Calotropis* et les sécrétions d'insectes, celles des scorpions et des serpents sont des exemples de toxiques. Elles provoquent des changements dans le corps qui ne sont pas naturels et produisent des maladies. Si la substance toxique introduite dans le corps est en quantité trop importante, elle tuera. La constitution humaine produit des maux lorsqu'elle est exposée à des toxiques. Ces maux sont appelées symptômes et leur dessein est d'indiquer que quelque chose de dangereux est en train de se passer dans le corps. Ils ne sont que des indications qu'utilise la nature pour nous alerter. Ils ne sont absolument pas des maladies et ne devraient pas être traités en tant que telles. L'utilisation d'antalgiques est interdite en homéopathie, à l'exception de certains cas spéciaux. Les maladies sont causées par l'utilisa-

tion de toxiques. Les symptômes sont produits lorsqu'il y a une maladie dans la constitution. Comprenez la nature de la maladie par l'étude des symptômes mais ne traitez jamais le patient pour ses symptômes.

Les maladies surviennent même sans que l'on ait introduit de toxique dans le corps. Il existe de nombreuses causes qui permettent à une maladie de se développer. L'exposition à la neige, à la pluie ou à la chaleur de l'été tropical peut parfois être une cause de maladie. Vivre à proximité d'égouts, d'eaux stagnantes et de lieux insalubres peut être une autre cause. Travailler dans des endroits pollués par les fumées d'usine ou les laboratoires de produits chimiques peut être une autre cause. Vivre dans des lieux où il n'y a pas assez d'air ou de lumière solaire est une autre cause. Ne pas respecter des horaires pour manger, se reposer et dormir peut être une autre cause.

Fournir au corps la substance médicinale nécessaire et ôter la souffrance sont les deux choses que comprend un traitement véritable. Un traitement peut être soit antipathique soit homéopathique. Donner au corps un certain confort en été en lui fournissant des boissons froides et des applications froides ou prendre des bains froids après avoir été exposé au soleil brûlant sont des exemples de traitements antipathiques. Appliquer de la glace pour lutter contre une température élevée en est un autre exemple. Utiliser sous les tropiques l'air conditionné dans les pièces en été ou prendre en hiver une douche très chaude le matin sont toutes des mesures de traitements antipathiques. Ces mesures amènent tout d'abord du soulagement et du confort. Par la suite et avec le temps elles lèsent la constitution. L'utilisation de boissons glacées et de bains froids après exposition au soleil de l'été est agréable, mais elle expose le corps à un risque sérieux d'insolation et parfois de mort subite. Si vous fournissez de l'eau froide à des plantes lorsque le soleil tropical est brûlant, la plante meurt. Les personnes âgées et les personnes affaiblies seront victimes de paralysie si elles prennent des bains chauds le matin durant l'hiver tropical, par-

parce qu'après le bain chaud elles sont exposées au temps hivernal. Une exposition à des températures très chaudes puis très froides provoque dépression nerveuse, paralysie et très souvent crises cardiaques. La nature a inventé de nombreuses astuces pour nous sauver de tels risques. Vous avez peut-être remarqué que votre corps est plus chaud en hiver et plus frais en été. C'est le mécanisme que la nature a mis au point pour vous sauver des effets de l'environnement. De telles mesures protectrices sont gérées par la force vitale de votre corps. La capacité de se comporter en conséquence est ce que l'on appelle santé. Avez-vous remarqué qu'avant le lever du soleil l'eau des sources, des étangs et des rivières est chaude en hiver et fraîche en été ? Si vous vous y baignez, cela contribue à vous maintenir en bonne santé puisque cela vous évite de vous exposer à des extrêmes de chaleur ou de fraîcheur. L'eau du robinet et l'eau des citernes ne montrent pas cet équilibre de la nature. Dans les pays tropicaux, l'ombre des grands arbres en forêt est chaude en hiver et fraîche en été. Et c'est ainsi selon la loi d'équilibre de la nature. L'homme a pu comprendre le principe de l'homéopathie en observant de tels phénomènes. Hahnemann a appliqué ce principe d'une manière systématique et c'est ce que nous appelons homéopathie. Il nous a aussi donné le précepte que l'application du principe de l'antipathie lors d'un traitement est dangereuse. Les maux d'un patient ne sont pas du tout des maladies, ils sont les résultats de la lutte du corps vital contre la maladie existante. Comprenez, lorsque vous observez des symptômes, que quelque chose ne fonctionne pas correctement. Ne traitez pas pour combattre les symptômes. Ne classifiez pas les symptômes en maladies. De même, les symptômes produits par le corps lorsqu'il est exposé à un toxique ne sont pas les effets du toxique, mais indiquent qu'une lutte est en train d'avoir lieu entre la force vitale et le toxique. Lorsqu'un poison est introduit dans le corps, il produit tout d'abord ses effets sur le corps, puis il y a une violente réaction de la force vitale contre le toxique et cela produit les symptômes. La première partie de l'action est appelée action primaire et la seconde partie action secondaire ou réaction au toxique. Supposons qu'une personne qui souffre

d'insomnie prenne une dose d'opium, cela la fait dormir. C'est l'action primaire de l'opium. Les nuits suivantes, le patient souffre d'une insomnie pire encore. Cela est dû à l'action secondaire de la force vitale contre l'opium. Il y avait de l'insomnie tout d'abord pour indiquer que quelque chose n'allait pas bien dans la constitution. Puisque l'opium a supprimé cela et a été utilisé comme mesure de traitement antipathique, la constitution l'a ressenti comme dangereux et a réagi en produisant une action secondaire. Le mal de tête n'est pas une maladie. Il est là pour indiquer qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas bien dans la constitution. Si nous utilisons de l'aspirine, elle va supprimer le mal de tête. La force vitale réagit alors violemment et rejette l'effet produit par la substance médicinale. Le mal de tête réapparaît comme effet de l'action secondaire. Si nous utilisons de l'aspirine de manière répétée, elle supprime constamment le mal de tête. La maladie indiquée par le mal de tête empire jusqu'à ce que le cas se complique. Pendant ce temps, l'aspirine provoque sa propre maladie et le cas se complique encore plus. L'aspirine n'arrive plus à la longue à soulager et la maladie originelle non maîtrisée s'emballe. C'est ce qui se passe lorsqu'un traitement antipathique est appliqué de manière répétée.

La seconde méthode est la méthode homéopathique. Si vous prenez une boisson chaude et appliquez de l'huile chaude sur le corps après avoir été exposé au soleil brûlant, vous échapperez à l'insolation puisque votre vitalité aura été protégée. Si vous donnez à boire un peu de ghee (beurre clarifié) et d'eau chaude à un patient qui a une température élevée, vous remarquerez que sa température diminue. La fièvre est une activité produite par la force vitale pour rejeter quelque chose d'indésirable. Le corps produit plus de chaleur afin de rejeter la cause de la maladie. Si vous donnez des boissons chaudes, cela signifie que vous fournissez la chaleur requise. Le processus devient ainsi facile et la force vitale est aidée à rejeter la cause de la maladie. Le résultat est que la température du corps diminue puisqu'il n'a plus besoin de fournir de la chaleur. C'est la manière de traiter selon la loi de similitude. Cela amène-

amène une meilleure guérison dans des conditions plus sûres assurant une meilleure conservation de l'énergie vitale. Cela prouve que vous devez éviter autant que possible les mesures de traitements antipathiques et préférer les mesures de traitements homéopathiques. On observe dans la nature les phénomènes suivants :

1. Si la variole frappe un patient souffrant de varicelle, la varicelle disparaît et seule la variole se développe.
2. Une attaque de variole guérit de manière permanente les furoncles et les ulcères installés de longue date, la coqueluche ou une indigestion chronique. Après une attaque de variole, le patient est complètement libéré de ces problèmes.
3. Si un patient dont la vue a été affectée il y a longtemps par la varicelle est frappé par la variole ; ses problèmes de vue seront guéris de manière permanente.

Une observation soigneuse de tels phénomènes naturels révèle une vérité. Cela prouve que lorsque deux maladies frappent en même temps, si ces deux maladies ont des symptômes similaires, la maladie la plus forte prend le dessus alors que la plus faible disparaît de manière permanente. La maladie la plus forte guérit donc les maux déjà existants pour autant qu'ils aient une similitude avec les symptômes de la nouvelle maladie en train de frapper. Hahnemann put observer cela et en dégager une loi de guérison de grande valeur. S'il est possible de produire une maladie artificielle qui manifeste une similitude de symptômes avec la maladie existante et si elle est plus forte que cette maladie, alors elle guérit la maladie existante de manière permanente. Il faut trouver une méthode qui produise une telle maladie artificielle temporairement. La maladie qui existait précédemment est alors guérie par la maladie artificielle produite. Par la suite, la « maladie artificielle » disparaît en peu de temps. Ce qui reste est la santé. C'est le principe fondamental de l'homéopathie.

Comment créer une maladie artificielle et la faire opérer temporairement ? Plus la quantité de substance médicinale (un toxique) introduite sera faible, plus les effets nocifs seront faibles. Nous pouvons l'utiliser sans crainte afin qu'elle produise une maladie qui ne sera que temporaire. La force vitale de la constitution réagit violemment contre la très petite quantité de toxique introduite et rejette la maladie qui existait auparavant ainsi que la maladie artificiellement produite. Le seul objectif du médicament est de stimuler la force vitale à réagir de la manière requise et pas du tout de guérir la maladie. Hahnemann a introduit cette méthode pour la première fois et a accompli des guérisons permanentes dans des milliers de cas. Ses disciples ont suivi ses pas et obtenu de magnifiques résultats. Pour la première fois ils ont eu le plaisir et la satisfaction de réaliser des guérisons permanentes. L'art a été transmis à la génération suivante. Dans celle-ci, une personne très importante fut James Tyler Kent. Il consacra la seconde partie de sa vie à la guérison de la maladie et au développement de l'homéopathie. Il rendit l'homéopathie compréhensible et l'expliqua à beaucoup d'autres personnes. Il expliqua clairement la philosophie de l'homéopathie dans ses conférences qui vulgarisèrent les principes scientifiques de Hahnemann. Ses conférences sur la matière médicale homéopathique permettent à l'intellectuel moyen de comprendre les principes de l'application de cette science sous la forme de médicaments. Afin d'enseigner la méthode qui permet de sélectionner le remède adéquat, il composa le grand livre appelé répertoire. Sur le sujet de l'emploi de la dynamisation et de la répétition des doses nous apprenons beaucoup en lisant ses Écrits mineurs. Une utilisation correcte de ses livres nous évite de léser la constitution humaine par surmédication, nous permet de nous débarrasser définitivement des maladies et de vivre une vie heureuse, libre du stress des médicaments. Si cette méthode de traitement peut être appliquée depuis l'enfance, il est possible d'acquérir une santé parfaite et durable. Les personnes sensées sont soulagées de l'utilisation fréquente de médicaments et ne sont plus

à la merci de l'intérêt commercial de certains praticiens. Il n'existe pas de meilleure bénédiction.

* * * * *

LES MALADIES AIGÜES ET LEUR TRAITEMENT

Si vous examinez la constitution vivante, vous y trouverez trois divisions : le corps, la vie et le mental. Le corps est la matière. La vie est l'énergie qui anime la matière. Le mental la rend consciente. A l'intérieur de chaque atome de notre corps nous vivons dans ces trois parties. Nous sommes censés comprendre notre travail avec le mental, utiliser l'énergie vitale et faire bouger la matière du corps physique pour faire notre travail. La matière du corps est physique. La force vitale est énergie, laquelle n'est pas physique. Le mental est conscience, laquelle n'est ni matière ni force. Nous portons ainsi avec nous une enveloppe de matière, de force et de conscience. Le mental nous obéit en stimulant la force vitale et la force vitale met en mouvement la matière du corps. Lorsque ce processus est mené correctement, on l'appelle santé. Lorsque ces relations mutuelles sont perturbées, cela s'exprime par une mauvaise santé. Ces perturbations dirigent la force vitale dans de nombreuses directions et provoquent de nombreux changements dans le corps. Dans un tel état, le mental exprime des désirs et des aspirations qui n'ont aucun sens. Il gaspille la force vitale à travers les sens en essayant de satisfaire ces désirs. Le mental essaie de faire cela même si ce n'est pas souhaitable. Nous nous comportons alors de manière inadéquate envers la nourriture, le travail, le repos et la sexualité. Cela cause des dommages aux tissus du corps. Le mental ne se rappelle jamais à ce moment que la raison d'être du goût est de fournir de la nourriture au corps. Nous commençons à manger pour le goût au lieu d'utiliser le goût pour manger. Nous commençons à nous complaire dans les plaisirs physiques à la place d'utiliser les plaisirs pour le confort du corps. Nous commençons à ne plus discerner que le plaisir et le goût sont pour le corps et non pour nous. Quel en est le résultat ? Lorsque nous mangeons pour le goût, la digestion est perturbée ; nous commençons à souffrir

de constipation, de diarrhée ou de coliques. Nos amitiés ne servent plus qu'à satisfaire nos besoins personnels et notre plaisir sexuel. Il n'en résulte qu'infections et maladies.

Quelle est la cause de la mauvaise santé ? On croit généralement que c'est l'air, l'eau ou la nourriture pollués, le manque de repos ou le manque de travail. On admet également comme causes de mauvaise santé les substances toxiques, les insectes, les microbes et les virus. L'utilisation de fruits, de légumes et de jus trop mûrs ou trop longtemps conservés et l'utilisation de nourritures conservées trop longtemps dans le réfrigérateur sont toutes des causes de mauvaise santé. C'est ce que l'on admet généralement. Il y a bien sûr du vrai dans tout cela, mais ce ne sont pas les causes réelles de la maladie. La cause réelle est le type de mental qui accepte de telles conditions et de telles nourritures peu satisfaisantes. C'est le goût dénaturé qui est la réelle cause de la maladie. Il a son origine dans le mental. Cette cause réelle de la maladie est appelée psore en homéopathie. Elle incite le mental à dévier de son état naturel et des habitudes de vie saine. Elle incite le mental à dévier de la manière juste de faire les choses et il en découle un enchaînement de maladies.

Certaines maladies attaquent rapidement et perturbent le corps pendant une courte période. Les souffrances sont plutôt violentes. Ce sont les maladies aiguës. Un autre type de maladies s'installe lentement dans la constitution, l'affaiblit graduellement pendant des années, voire des dizaines d'années et finalement la rend incurable et la tue. Ce sont les maladies chroniques. Les maladies aiguës deviennent rapidement menaçantes et tuent rapidement. Les maladies chroniques s'étalent sur de plus grandes périodes de temps. C'est en général la compréhension qu'on en a. Il en est ainsi apparemment, mais, selon l'homéopathie, il existe une compréhension plus approfondie et plus scientifique des maladies aiguës et des maladies chroniques. Ainsi, on peut distinguer :

1. Les fausses maladies aiguës : elles surviennent suite à des situations inévitables qui sont purement individuelles comme par exemple d'être exposé au froid en hiver, à la chaleur en été ou de se faire tremper par une forte pluie ; ou encore de travailler au-delà de ses capacités, de ne pas dormir au bon moment ou de retarder les repas à cause de trop de travail. De violentes crises de colère, les insultes, les chocs psychologiques, les blessures, les coups et les piqûres d'insectes provoquent également des attaques de fausses maladies aiguës. Fièvre, mal de tête, faiblesse, indigestion, constipation, diarrhée et douleurs des articulations sont quelques unes des caractéristiques de ces maladies. Elles contrarient la constitution et l'affaiblissent. De telles maladies sont guéries par le repos et en mettant de l'ordre dans nos habitudes alimentaires. Les traitements antitoxiques sont nécessaires pour guérir les intoxications. Les troubles digestifs seront guéris en jeûnant et en réglant l'alimentation.

En fait, toutes ces perturbations ne sont pas de vraies maladies, mais indiquent une faiblesse dans la constitution, présente depuis la naissance ou acquise après un certain âge. Cette faiblesse opère en tant que susceptibilité à ces perturbations de la santé. Elle est appelée psore sans laquelle aucune de ces perturbations n'aurait l'occasion de se manifester. Observons deux personnes trempées par une averse ; l'une d'entre elles développe de la fièvre, un rhume, des douleurs corporelles et un mal de tête ; l'autre qui a été tout autant trempée n'est pas du tout perturbée. Ainsi, la cause de la maladie dans le premier cas n'est en fait que sa faiblesse innée ou susceptibilité et non pas le fait de s'être fait tremper par la pluie. Une troisième personne développera dans les mêmes conditions un accès de fièvre paludéenne. Cela signifie qu'elle est depuis longtemps un patient souffrant de paludisme. La cause de l'accès est le paludisme qu'elle porte en elle et non la pluie. Une quatrième personne développera de la toux et fera une crise d'asthme. Son passé d'asthmatique en est la cause et non la pluie. Une personne n'ayant jamais démontré précédemment une condition pathologique ne sera pas affectée si elle est

trempée par la pluie. C'est ainsi que nous constatons qu'il y a des personnes souffrant de fausses maladies aiguës.

2. Nous trouvons ensuite les maladies aiguës véritables dues à des causes environnementales. Ici, la cause est due au climat ou à l'eau et perturbe la santé des personnes exposées. Vous connaissez l'influence des moustiques dans les eaux stagnantes. Des maladies telles le paludisme et la filariose se développent chez des personnes qui ont été piquées par les moustiques. Le plus souvent ces personnes attrapent ces maladies durant les changements de saison et les perturbations du climat. Les personnes qui déménagent vers de tels endroits en seront plus facilement les victimes.
3. Les épidémies représentent un autre type de maladies aiguës. Une maladie épidémique se développe dans une région particulière pendant une période particulière. Elle pollue l'atmosphère et attaque très rapidement les personnes. De telles maladies sont très contagieuses. Une épidémie se développe très rapidement et tue de nombreuses personnes durant une courte période avant de disparaître de la région. Le choléra, les fièvres cérébrales, la grippe, la variole, la varicelle et l'herpès appartiennent à cette catégorie. Les patients de ce groupe auront pratiquement les mêmes symptômes. Ces épidémies causent la mort à grande échelle.
4. Ces trois types de maladies sont de nature accidentelle. Les patients du premier type (les fausses maladies aiguës) doivent être examinés séparément et analysés individuellement par le vrai homéopathe. Les remèdes devraient être sélectionnés individuellement selon la totalité des symptômes. Le médecin n'est pas censé prescrire automatiquement selon le nom de la maladie (par exemple, donner de l'aspirine pour le mal de tête). Supposons que trois personnes souffrent de fièvre ; vous ne devez pas leur prescrire le même médicament. La première personne est restée, trempée par la pluie, sur l'herbe mouillée. La nuit suivante elle ressent de fortes douleurs dans les articulations, elle a mal au dos, frissonne violemment, a mal à la tête

et une fièvre élevée. Dans son lit, elle est constamment obligée de changer de position. Elle se sent mieux lorsqu'elle bouge et ressent des douleurs lancinantes dans les articulations lorsqu'elle ne bouge pas. Elle a besoin d'une dose de *Rhus Tox* 200 CH. La deuxième personne a joué aux cartes pendant trois jours sans discontinuer. Elle développe un mal de tête, des douleurs oculaires, des nausées, des vomissements et une température élevée. Elle n'est pas capable de voir les choses et les personnes autour d'elle clairement. Elle est engourdie et somnolente. Elle ne peut pas répondre rapidement aux questions qu'on lui pose. Elle ne se souvient des noms des personnes qu'avec effort et cela lui demande du temps. Le mal de tête est insupportable. Elle a besoin d'une dose de *Cocculus Indicus* 200 CH. Une troisième personne a voyagé sous le soleil brûlant, s'est baignée et a bu l'eau stagnante d'un étang. Elle présente des piqûres de moustiques. Le jour suivant, son visage est brûlant et sa température est élevée, les ganglions de l'aine sont gonflés et elle a des frissons violents. La peau est rouge, son sommeil troublé par des rêves et elle se réveille en sursaut. Une dose de *Belladonna* 200 CH la guérit. Alors même que ces trois personnes présentent de la fièvre, trois remèdes différents ont été sélectionnés en accord avec la totalité de leurs symptômes. Elles ont toutes guéri rapidement. Si vous aviez sélectionné le même remède pour leur fièvre, elles auraient présenté un soulagement temporaire. La première aurait été complètement guérie, la seconde aurait été soulagée de sa fièvre, mais le mal de tête, les vomissements et les nausées auraient persisté. Elle aurait alors besoin d'utiliser un autre remède pour être soulagée. Elle s'affaiblirait. La faiblesse et le vertige s'installeraient pour un temps. On lui demanderait alors de prendre un tonique. La troisième personne serait soulagée de sa fièvre, mais les ganglions et le gonflement ne s'amélioreraient pas. Elle observerait que sa jambe gonfle graduellement alors que la fièvre et tous les symptômes réapparaissent. Si on n'utilise pas un tel traitement mais qu'au contraire on suit la méthode qui sélectionne le remède en fonction de la totalité des symptômes présentés par chacun des

individus, ceux-ci seront guéris de manière permanente en peu de temps.

Dans le second type de maladies (les maladies aiguës dues à des causes environnementales), il y aura une certaine similitude de symptômes parmi les patients. La piqûre des moustiques d'une région particulière provoque une filariose accompagnée de fièvre chez tous les patients. Certains présentent une très grande chaleur de tout le corps, une fièvre très élevée, brûlante, des tressaillements, des rêves et des gonflements des ganglions ; ce qui indique une dose de *Belladonna* 200 CH qui les guérira. D'autres patients présentent des frissons, de la fièvre, des ganglions enflés, de l'agitation et ont peur de la mort. Ils ont soif et boivent fréquemment de petites quantités d'eau froide. *Arsenicum album* 200 CH les guérira. Ainsi, de nombreuses personnes présenteront les symptômes de *Belladonna* ou d'*Arsenicum album*. Dans de tels cas, il est facile pour le médecin de sélectionner le remède puisque de nombreuses personnes présentent les symptômes d'un petit nombre de remèdes. Il n'a pas besoin d'individualiser le cas comme il doit le faire lors d'une fausse maladie aiguë. Lors d'une épidémie, lorsqu'il reçoit le premier groupe de patients, le médecin comprend que tous ces patients appartiennent à quelques remèdes, peut-être trois ou quatre. Il peut ainsi grouper les patients et choisir le remède. Il est ainsi préparé pour les patients qui consulteront au cours de cette saison puisque presque tous ces patients appartiendront à la totalité des symptômes de ces trois ou quatre remèdes. Prenons un exemple: le choléra se répand en ville. Un patient présente des vomissements et des selles liquides semblables à de la farine de riz dans de l'eau. Une très grande quantité de selles est excrétée à chaque fois ; elles sentent les œufs pourris ou la viande décomposée. Tout l'environnement est imprégné de cette odeur. Le patient indique *Podophyllum* 200 CH ; deux ou trois doses devront être données selon le besoin. En moins de 12 heures, il sera complètement guéri. Un autre patient présente des vomissements et des selles liquides semblables à des gruaux dans de l'eau. Il se plaint de douleurs autour du nombril. Le corps est froid

comme un cadavre mais il n'y a pas trace de transpiration. Le pouls est faible et le patient montre une tendance au collapsus. Il a besoin de *Camphora* 6 CH, une dose toutes les 5 minutes (3 ou 4 doses) et sera ainsi sauvé. Un troisième patient présente des selles et des vomissements copieux, semblables à de l'eau savonneuse. Les muscles et les nerfs de l'abdomen ont de violentes crampes qui produisent des douleurs insupportables. Il crie et pleure. Il a le même type de crampes dans les bras et les jambes. Il serre les poings et grince des dents. Une dose de *Cuprum metallicum* 1 M (1000 CH) guérira la condition en moins de deux heures. Un autre patient présente des selles incontrôlables, le rectum est ouvert et relâché. Les selles sont continuellement en train de suinter. Une dose de *Phosphorus* 200 CH le guérira. Ainsi vous faites connaissance avec les premiers patients de cette saison qui appartiennent à trois, quatre ou cinq remèdes. Par la suite vous allez voir venir de nombreux autres patients de cette épidémie qui appartiendront aux quatre ou cinq mêmes remèdes. Un homéopathe avisé peut ainsi se préparer.

Jusqu'ici, nous avons mis en évidence trois types de maladies aiguës. Ces trois types présenteront tous les caractéristiques suivantes :

1. Les maladies attaquent soudainement, progressent et se terminent rapidement. Le patient meurt ou la maladie est rapidement guérie. Les maladies comme la variole prennent une ou deux semaines avant de guérir. La typhoïde, la pneumonie, la bronchite et les fièvres catarrhales seront guéries en une semaine si elles sont traitées correctement dès le début par l'homéopathie. Si de tels cas se présentent après d'autres types de traitements qui étaient inappropriés, le traitement prendra environ deux semaines. Si ces cas ont été compliqués par les traitements précédents, cela peut prendre trois ou quatre semaines. Il appartient de toute façon à la nature des maladies aiguës d'attaquer soudainement, de se développer et de guérir rapidement si elles ne tuent pas.

2. Les souffrances et les symptômes des maladies aiguës se développent rapidement et sont plutôt violents.
3. On peut observer trois phases dans le cours d'une maladie aiguë : la phase d'incubation, la phase d'invasion et la phase d'état.
4. Une personne qui était en bonne santé précédemment guérira d'une maladie aiguë sans médicaments (à l'exception des maladies épidémiques). Il est suffisant qu'elle se repose, qu'elle soit dans un environnement confortable et règle sagement son alimentation. Ceux qui sont malades depuis longtemps peuvent mourir lors d'une maladie aiguë ainsi que ceux qui suivent un traitement insensé.
5. Pour traiter les maladies aiguës on utilisera un plus grand nombre de doses de médicaments et des répétitions plus fréquentes que pour les maladies chroniques.
6. Lorsqu'un patient est correctement traité pour une maladie aiguë en homéopathie, son traitement le laisse en bonne santé et vigoureux. Aucune faiblesse ou affaiblissement ou période de convalescence n'est observé après la guérison.

* * * * *

LES MALADIES CHRONIQUES ET LEUR TRAITEMENT

Les maladies sont de deux types, aiguës et chroniques. Nous avons déjà décrit sommairement les maladies aiguës. Les maladies chroniques sont décrites comme des maladies qui s'étendent sur une longue période, causent de nombreuses complications pendant leur traitement et sont difficiles à guérir. C'est l'opinion habituelle que l'on a des maladies chroniques et c'est également l'opinion des praticiens des systèmes traditionnels de la médecine. Lorsque des maladies aiguës telles les pneumonies ou les bronchites présentent des complications quand elles ont été mal traitées, elles durent longtemps et causent de nombreuses complications. Les médecins passent beaucoup de temps à déverser dans la constitution de très puissants médicaments. Après quelques semaines, ils nomment ces complications « maladie chronique ». Dans de tels cas, les médicaments répétés sur une longue période vont même produire leurs propres maladies qui vont s'ajouter aux complications déjà existantes. La maladie aiguë originelle s'aggrave de complications additionnelles et ne peut plus être repérée distinctement. Ces cas-là peuvent être considérés comme de fausses maladies chroniques.

Par ailleurs, il existe de vraies maladies chroniques qui ont leurs propres caractéristiques. Elles ne présentent que deux étapes, l'incubation et la progression. Le point culminant de la maladie n'est jamais une guérison naturelle puisque la maladie tue inéluctablement le patient s'il ne reçoit pas les bons médicaments au bon moment. Les maladies aiguës sont guéries en peu de temps alors que les vraies maladies chroniques tuent le patient après une longue période. Le prodrome ou temps d'incubation est plutôt lent et dure très longtemps. La progression d'une maladie chronique est également trop lente pour qu'on s'en occupe correctement. Les symptômes et les maux sont plutôt de nature passive et se développent lentement. Ils ne sont jamais violents avant qu'il ne soit trop tard. La maladie se

développe imperceptiblement sans se manifester de manière évidente. La maladie existe secrètement dans la constitution et rend la personne fréquemment susceptible à toutes sortes de maladies aiguës. A aucun moment, durant sa progression, elle ne provoque une crise suffisamment forte pour qu'on s'en occupe. A son acmé, elle prend la forme d'une maladie incurable qui attaque certaines parties du corps, amène de violents changements au niveau des tissus qui ne peuvent être guéris et le patient termine sa vie dans la douleur. La tuberculose, les maladies du foie, les maladies des poumons, les maladies du cœur, les ulcères, les kystes et les tumeurs internes ainsi que les maladies glandulaires sont quelques exemples d'une maladie chronique véritable à son acmé. Des maladies telles le cancer, l'hydrothorax, le diabète, les anthrax, la gangrène et la paralysie sont quelques exemples d'une maladie chronique à son acmé. Malheureusement, ces culminations sont interprétées comme étant des maladies indépendantes et sont traitées avec toute la force des médicaments sans aucun résultat. Le patient ne guérit jamais à ce stade et il est sûr que sa maladie l'accompagnera jusqu'à la mort.

Les maladies chroniques véritables devraient être comprises et traitées au tout début de leur évolution. Au commencement, lorsqu'elles sont guérissables, elles se manifestent dans le comportement de la personne. Elles n'agissent alors jamais sur une partie ou un organe du corps. Elles descendent au niveau des tissus physiques après une longue période et endommagent la constitution. Selon l'organe affecté, le médecin peu avisé les désigne comme des maladies de cet organe. Il se concentre alors à traiter cet organe. Un tel traitement ne peut rien faire sauf pallier et pallier n'est pas guérir. Utiliser un palliatif d'ailleurs se révèle sans utilité à la longue ; cela dissimule la condition réelle du patient alors que la maladie progresse secrètement. Les médicaments puissants qui sont utilisés de manière répétée produisent leurs propres maladies qui vont affecter un autre organe. Et c'est ainsi que la maladie et les médicaments conduisent le patient dans la tombe. Les noms de maladies sont aussi nombreux que le nombre de zones affectées.

tées par la maladie. On découvre ainsi chaque année des centaines de nouvelles maladies. Si la maladie se développe de manière sous-jacente pendant un temps et attaque le cœur, on parle alors d'un patient cardiaque. S'il s'agit du foie, il est un patient hépatique et ainsi de suite. Nous comprenons ces dénominations comme étant des maladies. Nous entendons donc parler de troubles digestifs, de troubles intestinaux, de troubles gynécologiques, de maladies osseuses, de maladies musculaires, de maladies de peau, de maladies urinaires, de problèmes de reins et ainsi de suite. Nous entendons aussi parler de maladies des yeux, de maladie des oreilles, du nez ou de la gorge, de maladies mentales, etc. C'est notre devoir de mettre ces dénominations de côté et de comprendre les maladies chroniques sous-jacentes par une approche réellement scientifique. L'homéopathie nous permet de faire une telle approche. En fait, on ne peut observer et guérir par une méthode précise que trois maladies chroniques véritables. Elles ne se présentent jamais dans aucune partie du corps. Nous devons appréhender leur existence à l'aide des particularités de comportement du patient et les traiter promptement. Et puisque ces maladies chroniques véritables font partie intégrante du comportement et que le comportement fait partie de la personne, il nous faut orienter le traitement vers la personne et non vers la maladie. Il faut sélectionner un médicament afin de rectifier le comportement du patient plutôt que de guérir une prétendue maladie de quelque partie de son corps. Par exemple, si vous orientez votre traitement en pensant au sucre de l'urine d'un patient diabétique, vous ne parviendrez jamais à le guérir. C'est le patient qui doit être traité et non le sucre ou l'urine. Les médecins mènent un combat quotidien contre l'urine de leurs patients et finissent par accepter la défaite. Afin d'obtenir un authentique succès, il est nécessaire de pratiquer une approche différente. Le médecin doit observer et étudier les particularités du comportement de son patient dans les situations où il est en colère, suspicieux, jaloux, etc. Il doit examiner soigneusement son alimentation, ses rythmes de sommeil et de repos, il doit aussi noter les anomalies de son comportement et de ses habitudes et les comprendre comme étant des symptômes

et construire la totalité des symptômes sur cette base. Le médecin doit sélectionner et administrer un médicament qui montre une similarité avec la totalité des symptômes. La maladie du patient (la totalité de ses anomalies) sera guérie et avec elle le sucre dans l'urine disparaîtra. Nous allons prendre deux exemples :

- Un patient ayant du sucre dans l'urine souffre de brûlure interne, d'angoisse, d'essoufflement, d'œdème et d'étouffement. Il ressent des picotements dans les pieds et les mains. Il a le visage et les yeux bouffis et gonflés, il présente des œdèmes aux pieds. Ses yeux sont rouges et larmoyants ; ils brûlent et les paupières démangent. Il a très soif et se sent mieux lors d'application d'eau froide. C'est là l'information nécessaire qui va permettre de le guérir (et non le sucre dans l'urine). La totalité de ses sensations, sentiments et comportement indiquent une similarité avec le remède *Apis mellifica* qui, une fois administré, va guérir la totalité de ses symptômes et avec eux le sucre dans l'urine disparaîtra.

- Un autre patient diabétique se plaint de fréquents maux de tête, de douleurs dans tout le corps et d'une très grande soif pour de grandes quantités d'eau froide. Ses douleurs sont améliorées par la pression et le massage. Il se sent bien par temps frais et avec des compresses froides. Il se plaint aussi de sensations de brûlure dans l'urètre qui diminuent lorsqu'il urine. Il est mentalement et physiquement paresseux et enclin à reporter son travail à plus tard. Tout cela montre une similarité avec *Bryonia* qui le guérira de la totalité de ses symptômes ainsi que de son diabète. Ainsi, il vous faut sélectionner le remède pour le patient et non pour la maladie. Puisqu'il s'agit d'une maladie chronique, il faut prescrire les doses et leur répétition de manière très différente de ce qui se fait pour les maladies aiguës. Au contraire de ce qui se fait lors de celles-ci, il faudra (probablement) utiliser un nombre limité de doses à des intervalles plus longs. Le temps entre deux doses peut parfois être de plusieurs mois. Il ne faut pas répéter les doses aussi longtemps que l'amélioration se fait sentir. Ne répétez

que lorsque les maux reprennent. Le traitement demande beaucoup de temps et le remède sélectionné peut être pris à des dilutions de plus en plus hautes et à des intervalles de plus en plus longs jusqu'à la disparition totale de toutes les anomalies et souffrances. Parfois, les symptômes changent après quelques mois ou bien une année. Il faut alors à nouveau observer le patient afin de sélectionner un nouveau remède basé sur le nouveau groupe d'anomalies. Il se peut que cela guérisse le patient, ou parfois il est nécessaire de changer quatre ou cinq fois, ou plus, de médicament à des intervalles prolongés. Le remède précédent doit être suspendu à chaque fois qu'un nouveau remède devient nécessaire. Il ne faut jamais utiliser plus d'un remède à la fois.

Les maladies chroniques véritables qui opèrent silencieusement dans la constitution et y produisent les milliers de prétendues maladies ne sont en fait que trois: la psore, la sycose et la syphilis. Cela veut dire qu'elles sont les seules véritables maladies qui affaiblissent de manière sous-jacente la constitution. Au début, chacune de ces trois maladies commence comme une des maladies aiguës contagieuses correspondantes. A ce stade, elles peuvent être facilement éliminées comme une simple maladie aiguë. Mais si elles sont traitées en supprimant les symptômes, au lieu d'être guéries réellement, elles pénétreront profondément dans la constitution et s'établiront en tant que maladie chronique qui accompagnera le patient jusqu'à la tombe.

1. La psore : lorsqu'une personne est témoin de scènes effroyables ou lit des livres décrivant des situations épouvantables, la force vitale et le mécanisme mental subissent alors une perturbation. Un tel état de perturbation du mental sous l'effet d'une forte impression est la psore à ses débuts. Cela produit une réaction violente contre cet état de confusion. La force vitale essaie de purifier la constitution de ce conditionnement. La personne après quelques semaines présente une éruption sur la peau, car la maladie est rejetée vers la surface. La personne souffre alors de desquamation

ou d'un problème de peau similaire pendant quelque temps. Cela devrait alors être soigné correctement sans suppression. Mais si nous le supprimons à l'aide d'applications externes, la maladie entre profondément dans la constitution et prend la forme d'une véritable maladie chronique, la psore.

2. Une relation sexuelle de nature impure provoque une maladie vénérienne aiguë appelée gonorrhée. Elle peut facilement être guérie comme n'importe quelle autre maladie aiguë. Mais si les symptômes de cette maladie sont supprimés, celle-ci entre profondément dans la constitution et prend la forme de la deuxième maladie chronique véritable appelée sycose.
3. Le même résultat découle de la contagion d'une autre maladie aiguë appelée syphilis. Si les symptômes sont supprimés au lieu d'être soignés, il en résulte la troisième maladie chronique véritable, la syphilis.

Lorsqu'une de ces maladies chroniques s'installe, elle existe à l'état latent comme une sorte de susceptibilité. Nous pouvons identifier sa présence seulement par les anomalies de comportement du patient. Puisque les maladies chroniques existent à l'état latent, elles sont appelées « miasmes chroniques ». Elles font souffrir le patient toute sa vie et sont également héritées de génération en génération. Les enfants naissent avec des anomalies comme la polyurie, l'énurésie, les maux de tête, de la faiblesse. On peut observer la présence de vers dans les selles, des défauts de vision, d'audition et de compréhension. Ils manifestent également des symptômes tels la diarrhée chronique, la constipation et la malnutrition. Il y a des milliers d'autres possibilités de perturbations chez ces enfants. Certains manifestent ces maladies pendant leur sommeil en grinçant des dents, en se lamentant, en gémissant, en pleurant, en riant ou en parlant. Vous pouvez facilement distinguer les patients souffrant de maladies chroniques congénitales. Peur, jalousie, rancune, tromperie, vol ou attitude blessante se mani-

festent également chez ces enfants à problèmes. Les convulsions, l'épilepsie, l'hystérie, la coqueluche, les maladies des os et les idioties de différents types indiquent un patient souffrant de maladie chronique congénitale. Il peut s'y ajouter des signes d'épuisement, de faiblesse, d'affaiblissement, une perte de l'appétit, des perturbations digestives, une incapacité à supporter la chaleur ou le froid ou les deux, ou encore une incapacité à supporter le stress. A chaque fois qu'il y a une pression dans son travail, il tombe malade avec des douleurs, de la température, des frissons ou de la fièvre. Avec le temps, il présente des maux de tête, des névralgies, de l'irritabilité, de l'orgueil et regarde les autres avec mépris. On observe également un sentiment d'aristocratie et la fausse croyance d'avoir toujours raison.

La sycose produit des bouffissures, une sensation de gonflement de l'estomac, de la constipation, des hémorroïdes, des troubles urinaires et des difficultés respiratoires, y compris l'asthme. A chaque fois que le patient est traité pour ces troubles et qu'il s'en porte mieux, il se met alors à souffrir de maux de gorge, d'inflammations de la gorge ou de la bouche, d'aphtes, d'inflammation des amygdales, de végétations, d'éternuements continuels, de rhumes, de verrues ou d'excroissance dures sur la peau. Les femmes souffrent de troubles gynécologiques, de kystes, de polypes, etc. La sycose est également la cause des callosités aux pieds et des polypes dans les oreilles ou le nez. Nous trouvons parfois des exostoses (ou excroissances des os.)

Lorsque la syphilis commence à s'établir dans la constitution nous observons des rougeurs, de l'inflammation et des sensations de brûlure des yeux, des dents, des gencives, des furoncles, des ulcères dans la bouche, des gencives spongieuses, une détérioration précoce des dents, des crevasses et des chancres sur la peau, une desquamation de la peau et des ulcères des tissus osseux ou musculaire profondément installés depuis longtemps et qu'on ne réussit pas à guérir au long des mois et des années. La bouche et l'haleine ont une odeur

de viande en décomposition. La personne sent comme un cadavre.

Un patient psorique chronique souffre d'irritabilité et d'orgueil. Un patient sycotique souffre de suspicion, de jalousie, de haine, d'une nature excessivement critique envers les autres, rancunière et d'habitudes profondes de dissimulation. Le patient syphilitique souffre d'un manque de compréhension, d'une imbécillité partielle ou totale. Il aura beaucoup de difficultés pendant ses années d'étude et plus tard dans sa vie sociale et professionnelle. Son mental cesse de se développer avec l'âge. Certaines personnes souffrent de troubles de la vue, de troubles de l'ouïe, de déformations des os ou de déformations congénitales. Ce sont là des cas extrêmes. Au début, beaucoup de patients souffrant de maladies chroniques ne manifestent que les symptômes psychiques (mentaux) anormaux, le physique ne montrant aucun signe de mauvaise santé. On dit généralement d'eux qu'ils sont en bonne santé. Ils souffrent d'une mauvaise mémoire, d'insomnie, de cauchemars, de difficultés de concentration et d'un manque de persévérance. De nombreux médecins les examinent et leur assurent qu'ils n'ont aucune maladie. Les enfants nés avec la sycose pleurent beaucoup, sont colériques et ont une tendance à détruire les choses, à blesser les autres enfants, à mordre, griffer, se rebeller, à désobéir, chaparder, gaspiller l'argent, à tromper et à fuguer de la maison fréquemment. Les médecins les examinent et conseillent un suivi psychologique puisqu'ils les voient physiquement en bonne santé. Les parents sont toujours déçus par ces conseils onéreux et inefficaces. Les médecins ne sont même pas prêts à comprendre que ce sont là des signes de la maladie et qu'ils peuvent être guéris avec des médicaments. C'est notre expérience quotidienne de voir de tels enfants guéris de ces anomalies de comportement par une simple médication homéopathique.

Ces trois miasmes s'établissent dans le comportement et la psychologie du patient comme les germes de maladies qui vont se développer tout au long des décennies à venir. Certaines

personnes vivent l'enfer depuis le commencement de leur vie sexuelle. Le plan physique se détériore depuis ce moment-là. Certaines personnes perdent la santé depuis le moment où elles changent de lieu de résidence. Certaines personnes souffrent de devoir se déplacer continuellement, de ne pas manger régulièrement et de consommer de la nourriture industrielle. De tels facteurs déclenchent la détérioration du corps physique. L'homme pauvre est brisé par le stress physique et la malnutrition. L'homme riche est brisé par les nourritures trop riches et par le manque d'activité physique due à ses habitudes sédentaires. Certaines personnes tombent malades après chaque repas trop riche. Certaines prennent du poids alors que d'autres maigrissent. Les hémorroïdes, les fistules, les tumeurs musculaires, etc. ne se trouvent que chez ceux qui souffrent de miasmes chroniques. Le corps produit de telles excroissances pour sauver la constitution d'une crise. Les cellules vivantes qui combattent régulièrement la maladie et meurent doivent être régulièrement retirées de la constitution. Elles trouvent un exutoire dans les hémorroïdes, les verrues, les callosités et tout ce qui y ressemble. Aussi longtemps que ces excroissances existent, le patient est en sécurité. Elles sont comme des excréments pour la constitution. Il en est de même des furoncles, des ulcères, de l'eczéma et de la teigne. Tous ne peuvent jamais être guéris complètement sans faire du patient un invalide. Lorsque les hémorroïdes, les verrues ou les callosités sont enlevés chirurgicalement le patient évolue inéluctablement en quelques années vers une condition asthmatique, une maladie de cœur ou de foie. C'est le même destin qui l'attend lorsque sa maladie de peau est guérie par traitement externe. Lorsque la maladie chronique est véritablement guérie de l'intérieur, tous ces maux extérieurs disparaissent sans aucun médicament. On observe fréquemment que le patient développe des problèmes de peau lorsqu'il est traité correctement pour une maladie chronique. Ces symptômes ne devraient pas être pris pour des maladies de peau contagieuses. Aucun médicament ne devrait être administré pour les guérir. Lorsque le traitement homéopathique sera terminé, le patient sera délivré également de ses problèmes de peau.

* * * * *

CHAPITRE 4

LE MÉDECIN, LE GUÉRISSEUR

Selon la compréhension qu'ils ont de l'utilisation des médicaments, nous pouvons subdiviser les médecins en deux catégories :

Il y a ceux qui essaient de comprendre les maladies et essaient de les guérir et il y a ceux qui essaient de comprendre le patient et de le ramener à la santé. Le premier groupe utilise les médicaments contre les maladies alors que le second choisit un remède pour la personne. La première catégorie de médecins croit faussement que la maladie existe distincte du patient. Ils accordent une existence absolue à la maladie. Ils sont capables d'examiner une maladie minutieusement, mais ne sont pas capables d'examiner un patient. Ils comprennent la constitution humaine comme formée de parties ; ce qui entraîne la spécialisation de la médecine. Chaque spécialiste conduit ses propres recherches dans son propre domaine. Nous avons ainsi les spécialistes du mental, ceux des yeux, des dents, des oreilles, du nez, de la gorge, de la peau, de l'urine et ainsi de suite. Chaque spécialiste étudie minutieusement et cliniquement les parties du patient qui le concernent sans comprendre sa constitution. Selon de tels spécialistes, diagnostiquer signifie donner un nom à la maladie. Il est clair que ce procédé est loin d'être scientifique. La maladie existe chez le patient alors que le nom de la maladie est donné par le médecin. Les médicaments sont prescrits selon le nom et non pas selon l'état dans lequel se trouve le patient. Cela mène à des prescriptions machinales et à la mécanisation d'un processus vital. Par exemple, les médicaments sont préparés bien avant que les personnes ne deviennent des patients et la publicité les leur présente de manière attrayante. L'Aspro (aspirine) contre les maux de tête, l'Anacin (antalgique) contre les douleurs et la Metacin (antipyrétique) contre la fièvre. Il va de soi que cette méthode est loin d'être scientifique. Il est bien de découvrir qu'il manque du calcium dans la constitution, mais il n'est pas juste

de penser qu'il s'agit d'une maladie. Ce n'est que le résultat d'une maladie qui mine secrètement la constitution. Il est faux de comprendre la déficience en calcium comme une maladie et il est encore pire d'envisager comme traitement de donner du calcium. La cause de la déficience en calcium n'est pas prise en compte dans cette méthode. Le résultat est que le patient reçoit du calcium une ou deux fois par jour par le biais de médicaments et s'en trouve mieux, mais bientôt il ne réagit plus à ces médicaments puisque la raison pour laquelle la constitution n'assimile pas le calcium n'a pas été éliminée. Pendant ce temps, le calcium prescrit pour suppléer aura son propre impact sur la constitution ; ce qui n'est pas bien non plus et sera à l'origine de nouvelles complications. Les tests cliniques de laboratoire mettent en évidence les divers déséquilibres de la biochimie de la constitution, mais les résultats obtenus n'ont pas de rapport avec les causes. Un traitement basé sur ces résultats ne tient jamais compte de la cause réelle de la maladie. Un tel traitement peut empêcher les aspects plus ou moins désagréables des résultats de la maladie de se manifester, mais il ne peut jamais amener une guérison définitive.

Pour le second groupe de médecins, c'est le patient qui est important et non pas la maladie. Il est important d'étudier la tendance générale qui a permis qu'il devienne un patient et les anomalies qui se sont implantées dans son comportement. Il est insensé de croire qu'il existe quelque chose appelé maladie qui soit distinct des changements apparaissant dans le comportement des différents niveaux de la constitution. C'est pourquoi il est interdit de viser la maladie lorsqu'on prescrit un médicament. Les changements qui se produisent chez un patient sont de deux types : changements de comportement et changements dans les parties du corps. Les changements de comportement se divisent en deux parties : le comportement de la force vitale et le comportement de la nature spécifique du patient. Le comportement de la force vitale est la pulsation qui cause la respiration, la circulation, les battements du cœur, la digestion, l'assimilation, l'alimentation, l'élimination, etc. La na-

ture spécifique du patient inclut sa façon de penser, sa compréhension des autres, sa façon de lire, d'écrire, d'analyser, de résoudre les difficultés, ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Cela inclut également les fonctions des sens et la capacité de compréhension et d'interprétation. Celui qui est capable d'étudier les changements et les perturbations qui se présentent à tous ces niveaux est un authentique médecin. Cela nous permet de comprendre si la personne est malade ou dans son état naturel. Une personne en état naturel, comme le comprend un authentique médecin, est une personne en bonne santé. La santé est l'état naturel et se comprend au travers de toutes ces activités, alors que les perturbations indiquent une condition malsaine. Il est simple de comprendre que la santé est une entité absolue, alors que la maladie est un conditionnement qui éloigne de l'état de santé, mais n'est elle-même pas un état. Si la lumière blanche d'une lampe électrique est appréhendée comme blanche par 99 personnes, et comme colorée par une seule, vous pouvez alors comprendre que cette personne est un patient. Vous pouvez aussi comprendre que le taux de phosphore dans sa constitution est déséquilibré. Et si vous étudiez ce patient soigneusement et l'appellez un patient *Phosphorus*, c'est plus scientifique.

Les maux d'estomac, d'oreilles, de cœur et les autres douleurs similaires indiquent des perturbations des fonctions. Les particularités telles que les enflures, les furoncles, les ulcères, les démangeaisons, la chute des cheveux, la croissance irrégulière des os, les ongles cassants, les caries dentaires, les inflammations de la bouche, etc. indiquent des changements dans les tissus physiques. Elles indiquent non seulement que la personne est un patient, mais aussi que le patient a laissé la maladie avancer jusque sur le plan physique. Mais ces changements ne sont pas assez importants pour permettre de sélectionner un remède. Ce sont les perturbations des fonctions vitales et les changements dans la structure psychologique et le tempérament qui sont les plus importants pour comprendre l'état du patient et sélectionner un remède. Il en est ainsi parce que l'énergie et la conscience sont plus proches de l'homme,

de celui qui réside à l'intérieur, que le corps physique qui n'est qu'un véhicule, le véhicule le plus extérieur. La santé du corps physique dépend de la santé des véhicules vital et mental. Que la maison dans laquelle nous vivons soit bien ou mal entretenue dépend de celui qui y réside et non de la qualité des meubles et des murs. Donc, ce sont les fonctions vitale et mentale qu'il s'agit de bien comprendre pour déterminer si nous avons devant nous un patient. Les perturbations des fonctions des sens, du mental et de la compréhension nous donne une idée claire de la maladie, alors que les changements du corps physique nous permettent de comprendre les résultats de la maladie. Toutes ces perturbations, qu'elles soient sur les plans mental, vital ou physique, indiquent que quelque chose ne va pas bien dans la constitution. Et c'est pourquoi nous les appelons symptômes. Il est maintenant évident qu'il est plus important de prendre en considération les symptômes mentaux et vitaux que les symptômes physiques. Les symptômes mentaux et vitaux déterminent la totalité des symptômes qui indiquent le remède présentant une similitude avec cette totalité. Les symptômes vitaux sont les perturbations des fonctions vitales. Ils incluent ce que les homéopathes appellent les modalités, les généralités et les sensations. Lorsqu'on prend en compte ces symptômes ainsi que les symptômes mentaux, nous obtenons la totalité des symptômes de ce patient. Cette procédure individualise l'étude du cas et donne une indication directe pour la sélection correcte du remède. Lorsque nous apprenons la manière de doser et de répéter le médicament, nous pouvons guérir complètement la maladie et rétablir la santé du patient, s'il n'est pas trop tard. Lorsque le médicament rectifie la constitution, les symptômes disparaissent automatiquement puisqu'ils n'ont plus aucun besoin d'indiquer une condition malsaine. Les symptômes ne servent que deux buts. Le premier de ces buts est de prévenir que quelque chose ne va pas bien dans la constitution ; cela indique qu'il y a quelque chose de malsain dans nos habitudes en ce qui concerne notre alimentation, notre travail, notre repos ou notre sexualité. Le second but est de présenter une totalité de symptômes et d'indiquer le remède nécessaire selon la loi de similitude. En dehors de ces

deux fonctions, les symptômes n'ont pas de raison d'être. Et c'est pourquoi les symptômes disparaissent automatiquement dès que le médicament rétablit la santé. C'est la manière correcte de guérir. Si quelqu'un essaie de guérir les symptômes, c'est la manière incorrecte qui conduit à bien des complications. Tous les antidouleurs n'ont d'autre but que de faire taire les messagers (les symptômes) qui viennent à notre rencontre pour nous dire que quelque chose ne va pas. Lorsque les symptômes sont supprimés, le médecin est impuissant à comprendre la situation réelle et le patient s'enfoncé dans un état de santé encore plus misérable. Supprimer les symptômes consiste en fait à pallier à la maladie et chaque tentative réussie dans cette direction permet à la maladie de se renforcer considérablement tout en contribuant à son incurabilité. C'est seulement aux derniers stades d'un cas sans espoir que l'on peut utiliser des palliatifs pour supprimer les symptômes afin de permettre une fin paisible. Dans tous les autres cas, tuer la douleur équivaut à tuer la vie. Prenons un exemple : il est habituel, dans la population rurale de divers pays d'Asie, d'utiliser de l'opium lorsque les enfants souffrent de diarrhée. Cela équivaut à une suppression de symptômes. Le système digestif, particulièrement les intestins et le rectum, sont maintenus par l'opium dans un état de paralysie. C'est pourquoi la diarrhée cesse, mais il s'agit en fait d'une fausse guérison. Les selles liquides indiquent que la force vitale s'efforce d'éliminer quelque chose d'indésirable. Si ce processus est bloqué par l'opium, cela mène à une condition réellement dangereuse. C'est pourquoi la mortalité infantile est élevée dans ces populations qui soignent les enfants avec l'opium. Un praticien avisé, d'autant plus un homéopathe avisé, n'a jamais recours au traitement des symptômes.

Mais alors, que faut-il guérir chez un patient ? La cause qui produit les symptômes. La maladie crée la nécessité pour la force vitale de produire des symptômes. Ce que nous appelons maladie existe-t-il vraiment ? Non. Lorsque la force vitale est perturbée nous appelons cet état « maladie ». Une telle perturbation de la force vitale amène la destruction de la constitution.

La force vitale qui jusque là avait protégé la constitution commence alors à l'amener vers sa destruction. Une rivière rend la terre fertile lorsqu'elle est bien canalisée et permet de nourrir la population. Lorsqu'elle inonde la terre et lorsque les digues se rompent, la même rivière tue. Il en est de même de la force vitale. Lorsque la force vitale est perturbée, cela s'appelle « maladie ». Lorsqu'elle est dans sa condition normale, cela s'appelle « santé ». Comprenons bien qu'il n'existe pas d'entité séparée qui puisse être appelée maladie. C'est le devoir du médecin avisé d'éduquer les personnes à maintenir la condition naturelle de la force vitale. Il devrait leur inculquer les comportements et les habitudes correctes en ce qui concerne l'alimentation, le repos, le sommeil, le travail et la sexualité. Le médicament n'est une mesure utile que lorsque la santé est perturbée. Les médicaments ne sont pas indiqués lorsque l'on est en bonne santé. Le facteur important pour nous maintenir en bonne santé est notre manière de vivre. La santé est une attitude envers la vie et non pas une manière d'utiliser des médicaments. La perturbation causée par une force extérieure sur la constitution est ce qu'on appelle « maladie ». Elle produit des symptômes afin d'indiquer l'état de maladie et le remède adéquat. Ce qui doit être guéri est la perturbation du corps vital. Elle est la cause qui produit les symptômes. Lorsque cette cause est éliminée, les symptômes disparaissent. Lorsque tous les symptômes disparaissent automatiquement, vous n'avez pas besoin de pratiquer un examen clinique pour savoir s'il y a une maladie. Les tentatives de guérir les symptômes localement incluent les baumes, les applications externes et les interventions chirurgicales qui ne sont pas du tout considérées comme des traitements menant à la guérison. De telles méthodes ne doivent être appliquées qu'en cas d'urgence, et à des cas qui ont été si longtemps tellement négligés qu'ils sont arrivés au-delà de toute possibilité de traitement ainsi qu'à des cas où une guérison réelle n'est plus possible. Un traitement correct appliqué à temps ne demande jamais (dans la majorité des cas) de traitement par la chirurgie, par des applications externes ou par des mesures locales. Lorsque de telles méthodes sont utilisées sur des patients qui peuvent encore être guéris,

elles amènent des complications et contribuent à l'incurabilité de la constitution.

Qu'est ce que la puissance curative du médicament ? Est-ce la capacité à détruire les symptômes ? Pas du tout. Est-ce celle de faire disparaître les symptômes ? Pas du tout. Est-ce celle d'éliminer la nécessité pour les symptômes de se manifester ? Oui, c'est exactement cela. C'est ce que l'homéopathie enseigne. Combattre les symptômes n'est pas une solution. Lorsqu'il y a dispute, la solution n'est pas de casser la figure aux uns et de terrifier les autres. Cela ne résoudra pas la dispute. Vous devez montrer un réel courage et vous dresser entre les deux clans, les questionner, les comprendre et essayer de trouver l'attitude juste. Alors seulement il y aura la possibilité de mettre fin à la dispute. Tel est le processus qui correspond à une guérison définitive lorsqu'on utilise des médicaments. La substance médicinale devrait entrer dans la constitution et rectifier la perturbation qui y avait causé des ravages. Le seul but du médicament est de rectifier la perturbation de la force vitale et non pas de rejeter quelque chose (la maladie) de la constitution. C'est la force vitale qui rejette la maladie et le médicament rectifie la perturbation de la force vitale. Aussi longtemps qu'il y a de la vie dans le corps il n'y a pas de vers. C'est la fonction de la force vitale qui protège le corps de la décomposition. De la même manière, il est du devoir de la force vitale de rétablir la santé et le médicament aide la force vitale à accomplir sa fonction.

Les substances médicinales sont ces substances qui possèdent le pouvoir de perturber le fonctionnement de la force vitale d'une constitution saine (en fait ce sont des toxiques). La cause de la maladie possède également un tel pouvoir. La force vitale qui est malade est perturbée. La force vitale qui est exposée à une substance médicinale est elle aussi perturbée. Elle produit alors des symptômes. Une substance médicinale provoque dans une constitution saine l'apparition d'un groupe de symptômes qui sont toujours caractéristiques de cette substance. Ce groupe de symptômes est ce que l'on appelle la totalité des

symptômes de ce médicament particulier. Lorsque les symptômes produits chez un patient sont similaires aux symptômes produits chez un homme en bonne santé au contact d'une substance médicinale, ce médicament guérira le patient. Cela parce que ces symptômes indiquent le combat de la force vitale contre quelque chose d'indésirable. L'observation nous dit que deux maladies ne peuvent coexister dans la constitution. Seul un état de maladie peut exister bien que les souffrances puissent être nombreuses. Lorsqu'une maladie produisant des symptômes similaires attaque la constitution déjà malade et lorsqu'elle est plus forte que la cause existante, elle chasse la maladie existante et domine la constitution. Vous pouvez donc utiliser une substance médicinale pour produire une maladie artificielle, plus forte que la maladie existante et capable de produire des symptômes similaires. La maladie originelle disparaît alors et la maladie artificielle domine la constitution. Si vous prenez soin d'administrer une très petite dose de médicament, elle stimule la force vitale qui l'élimine ensuite automatiquement. C'est la magie de la dose minimale qui élimine la maladie existante et est éliminée rapidement. Ce qu'il reste est une constitution revenue à l'état de santé. C'est le cœur même de la loi de similitude, l'évangile d'Hahnemann.

Les maladies peuvent-elles être guéries de manière définitive par un traitement selon la loi de similitude? Oui. Mais vous devez être capable de comprendre la nature des obstacles sur le chemin de la guérison et la manière de les éliminer. Les anomalies de comportement en ce qui concerne l'alimentation, le sommeil, le repos, la sexualité et les relations humaines sont les principaux facteurs qui conduisent la constitution vers une condition malsaine. Vous devez non seulement donner un médicament au patient selon la loi de similitude, mais éliminer également les anomalies du régime alimentaire et des habitudes de vie. Sinon à chaque fois le patient guérira pour aussitôt retomber dans la maladie. L'insomnie, la malnutrition, le fait de trop manger, le fait de vivre dans un environnement sale et les chocs psychologiques dus aux incidents malheureux de la vie sont autant de causes qui perturbent profondément la santé.

Elles sont aussi la cause qui agit comme un obstacle lorsqu'un médicament est en train de rétablir la santé d'un patient. Autant que possible, la routine quotidienne doit être harmonisée. Il doit y avoir un équilibre entre les temps de repos et de travail ainsi que la capacité de choisir une manière de travailler adéquate. La paix du mental et l'attitude scientifique doivent se compléter. Les situations qui provoquent la colère, la malveillance, la haine, la peur et la suspicion doivent être évitées. Dans ce but, il faut agir toujours dans un esprit positif. Il ne suffit pas de réciter les Écritures. Il ne suffit pas de prier ou de se confesser tous les jours. Il est par contre nécessaire de prescrire au mental quelque chose de positif et de sain et de veiller à ce que le mental l'accepte. Cela demande d'être constamment en présence de personnes en bonne santé, positives et dévouées. Un tel environnement doit être créé ou recherché si l'on veut être en bonne santé de manière permanente.

La qualité de votre santé dépend des conditions de votre naissance et de votre hérédité. Vous devez modifier votre manière de vivre en tenant compte de cela. Il n'y a pas de règles immuables et infaillibles qui puissent être appliquées à tout le monde. Vous devez accepter ou éliminer certains aspects de votre alimentation, de votre environnement et de votre activité quotidienne selon les besoins de votre constitution et sa résistance. Celui qui souhaite une guérison définitive ne doit faire aucune entorse à ces principes concernant son alimentation et ses habitudes de vie. Certaines nourritures ne conviennent pas à certaines personnes et c'est pourquoi ces dernières doivent sélectionner la nourriture qui leur convient et rejeter celle qui ne leur convient pas grâce à leur expérience et à l'aide de personnes expérimentées. Certaines personnes ne digèrent pas le blé, certaines ne peuvent digérer la viande et d'autres les œufs. Il n'est donc d'aucune utilité de proclamer que le blé, la viande et les œufs sont des nourritures saines. Il n'y a aucun doute qu'elles le sont, mais pour qui ? Un même régime ne convient jamais à tout le monde. La même paire de chaussures, aussi belle et luxueuse soit elle, ne peut pas convenir à tous les pieds. Le médecin doit devenir conscient de toutes ces

choses avant d'être capable de prescrire et de faire des suggestions à ses patients. Il n'est pas bon de préparer un menu pour tous au nom de la diététique. Certaines personnes sont guéries en jeûnant. Si vous prescrivez le jeûne à un patient cardiaque, il peut en mourir. Vous pouvez donner des informations générales sur le régime alimentaire et sur les habitudes quotidiennes à observer pour maintenir la santé. Appliquer de l'huile sur la tête et la peau, faire modérément de l'exercice physique modérément et se laver régulièrement sont des pratiques bénéfiques à tout le monde. Ceux qui sont constipés de nature bénéficieront des fruits et des jus de fruits. Il ne faut pas leur permettre de prendre régulièrement un remède pour provoquer la mobilité des intestins. Ils doivent être encouragés à consommer des légumes verts ainsi que de la salade. Les racines, telles les pommes de terre, sont déconseillées à ceux qui ont tendance à la constipation, aux gaz intestinaux ou qui ont une mauvaise digestion. On doit utiliser toutes ces méthodes auxiliaires pour éliminer les obstacles sur le chemin de la guérison.

* * * * *

CHAPITRE 5

LA DILUTION ET LA DYNAMISATION

Les médicaments homéopathiques sont préparés en dilutions. Nous pouvons imaginer chaque dilution comme une mesure des propriétés médicinales d'une substance. Nous devons prêter scrupuleusement attention à la signification des dynamisations avant d'être capable d'utiliser correctement les médicaments homéopathiques. La sélection du remède est la première moitié de la tâche du médecin. Sélectionner la dynamisation adéquate et comprendre la méthode de répétition des doses est la seconde moitié. La philosophie de l'homéopathie est claire et précise sur la sélection du remède, la dynamisation et la répétition de la dose dans chaque cas. Il est aussi important d'étudier les principes de la dilution et du dosage que de lire fréquemment et de comprendre la matière médicale.

Il y a des personnes qui ne lisent que la matière médicale et se précipitent pour traiter des patients. Ils utilisent les médicaments à diverses dynamisations sans connaître leur signification. C'est aussi mauvais que si une personne non formée menait à la guerre des escadrons de l'armée. Il est aussi dangereux de recevoir des médicaments d'un homéopathe qui ne connaît pas la signification des dynamisations que de traverser une pièce, la nuit sans lumière, où deux esquimaux se battent et se jettent des harpons. Certains médecins soutiennent qu'ils se fondent sur leur expérience lorsqu'ils utilisent les médicaments. C'est toujours une expérience de douleur et de chagrin pour le patient. Certains favorisent certaines dynamisations (selon leur expérience) et utilisent tous les médicaments de cette manière. Un médecin affirme avec fierté : « je ne m'abaisse jamais à utiliser un médicament à une dynamisation inférieure à 10 M (10 000 CH) ». Un autre médecin dit : « je n'utilise jamais aucun médicament au-delà de la 6^e dynamisation (6 CH) ». Les deux ont tort. Si nous administrons le médicament dans une dynamisation plus basse ou plus haute que celle requise, il perturbera le patient de la même manière. Le

mal est toujours le même. Même un remède bien indiqué et bien sélectionné se montrera sans effet s'il est utilisé à une dynamisation incorrecte. Nous avons pour guides Samuel Hahnemann et J.T.Kent ; ils nous ont transmis des principes bien établis et il est sage de s'y attacher fermement et de suivre les pas de ces pionniers.

Voici certains de ces principes :

1. Lorsque la maladie n'est indiquée que par des symptômes physiques, nous ne devons utiliser les médicaments qu'en basses dynamisations, au maximum 30 CH. Si vous avez un patient qui a une indigestion, des selles liquides, des éruptions et des démangeaisons, symptômes de nature purement aiguë, et si le patient ne montre pas d'autres symptômes ou signes de maladie chronique, vous pouvez en toute sécurité lui administrer le médicament dans les dynamisations allant de la teinture mère jusqu'à 30 CH. Souvent dans ces cas-là, les dynamisations décimales telles D3, D6 et D12 guérissent parfaitement. Dans de tels cas, la guérison est totale.
2. Lorsque la maladie se manifeste essentiellement sur le plan vital (le plan des sensations), vous pouvez utiliser des dynamisations moyennes. De tels patients se plaignent de douleurs, de sensations de brûlures, de lourdeurs, de picotements, de maux de tête (occasionnels), de fièvre, de douleurs corporelles, de selles liquides ou de constipation. Vous observerez que ces patients manifestent des modalités. Cela signifie qu'ils montrent des moments et des conditions d'aggravation et d'amélioration des symptômes. Certaines personnes souffrent la nuit, d'autres la journée. Certaines autres le matin et d'autres le soir ou encore à midi. Si de tels patients ne manifestent aucun trouble du comportement (sur le plan mental et intellectuel) et si leurs maux ne sont pas de nature récurrente, alors le patient peut être guéri avec des dynamisations entre 30 CH et 200 CH.

3. Les épidémies telles que le choléra et les diarrhées estivales ainsi que les maladies saisonnières, telles les coliques et les selles contenant du sang doivent être appréhendées comme étant le résultat de la susceptibilité du patient aux changements saisonniers et environnementaux. De tels cas nécessitent généralement des dynamisations entre 30 CH et 200 CH. Lorsque le patient est dans une condition très dangereuse, par exemple lorsqu'il souffre du choléra, nous devons appliquer une méthode différente: les médicaments comme le camphre (*Camphora*), utilisés dans une telle condition, doivent être donnés en très basses dynamisations : 2, 3, 4, 5, ou 6 CH. Répétez le médicament aussi souvent que nécessaire (parfois une dose toutes les cinq minutes). Lorsque le soulagement commence à se manifester, arrêtez de répéter ou augmentez l'intervalle de temps entre les doses. Par contre, si le médicament est encore nécessaire, il faut passer à une dynamisation plus élevée, jusqu'à 30 CH. Si la maladie est guérie, restez-en là. S'il y a récurrence, donnez une dose en 200 CH.
4. Lors de maladies très dangereuses existant sur les plans nerveux et mental, tel le tétanos, nous devons utiliser le remède indiqué en haute dynamisation, jamais en dessous de 1000 CH. Ces patients nécessitent souvent une dose de 10 000 CH ou 50 000 CH. Les dynamisations plus basses de ce même remède indiqué ne peuvent pas les sauver. Parfois il est nécessaire de répéter ces hautes dynamisations. Dans certains cas, le patient a même eu besoin de cinq ou six doses avant d'être complètement guéri.
5. Les patients souffrant de miasmes chroniques tels la psore, la syphilis et la sycose manifestent la maladie sur les plans plus profonds d'existence. Ils montrent des anomalies de comportement au niveau de leur mental, de leur intellect et de leurs émotions. Ils souffrent d'insomnie, de migraines, de cécité nocturne, de difficultés de lecture, d'écriture ou de langage. Dans le cas de tels patients, vous pouvez commencer le traitement par une dynamisation de 200 CH et progresser jusqu'à 1000 CH. Le dosage varie selon les cas.

Il faut attendre très longtemps avant qu'une dose termine son travail et qu'une autre dose devienne nécessaire. De nombreux changements se produisent après chaque dose.

Parfois le patient se sent mieux mentalement, mais ses symptômes physiques s'aggravent. Parfois il présente temporairement de nouveaux symptômes. Il est très important de ne pas sélectionner un nouveau remède pour ces symptômes. Attendez quelques jours et les nouveaux symptômes disparaîtront, cédant la place à un autre groupe de symptômes qui seront également de nature temporaire. Si la cécité nocturne s'améliore après une dose, il se peut que le patient développe des furoncles ou des démangeaisons. Si le médecin prend soin de ne pas donner un autre remède pour soigner les furoncles et les démangeaisons, ces symptômes disparaîtront et le patient retrouvera la santé. De même, si un patient ayant un très long passé de paludisme reçoit un traitement pour sa faiblesse et ses palpitations, il va se sentir mieux, mais subira à nouveau une ou deux accès de fièvre paludéenne qui seront temporaires. Laissez-les passer sans utiliser aucun médicament et le patient sera complètement guéri.

6. Ceux qui ont des miasmes chroniques particulièrement avancés souffrent de perturbations mentales telles le découragement, le désespoir, la suspicion, la malveillance, la jalousie, la peur de l'avenir, la critique des autres, l'amertume, l'utilisation d'un langage cru et abject. Certaines personnes montrent des symptômes tels la peur, le sentiment d'isolement, la peur des voleurs, des ennemis, etc. De tels patients nécessitent des remèdes à des dynamisations entre 1000 CH et 10 000 CH. Alors, leur condition mentale s'assainit et ils développent des symptômes sur le plan sensoriel. Attendez et observez, le plan sensoriel s'assainit et le patient manifeste des perturbations sur le plan physique. Attendez et observez sans changer ou répéter le remède. Après cela le patient guérit de tous ses problèmes, mais la guérison demande des mois et parfois des années. Lorsque

les remèdes sont fréquemment modifiés de tels cas se compliquent et ils ne peuvent jamais être guéris.

7. Lorsque la maladie s'est installée plus profondément sur le plan émotionnel de l'existence, nous observons l'apparition de délires, de fantasmes et d'hallucinations. La faculté d'imagination œuvre au-delà de la normalité et une condition à la limite de l'aliénation apparaît. Les patients se croient poursuivis par des voleurs, recherchés par la police, guettés par leurs débiteurs, ou tourmentés par des démons, etc. Parfois ils voient des animaux aux formes étranges. Parfois ils ont des pensées de meurtre, de suicide, de violence ou de crime. Certains, lorsqu'ils sont en colère, se cognent la tête contre les murs ou le sol. Certains courent se jeter dans un lac, alors que d'autres ressentent l'envie de jeter des pierres. Il y a des patients qui détestent leur famille, leurs amis et leurs collègues. Il y a des maris et des parents qui ont recouru à la violence contre leur femme et leurs enfants. Parfois ils battent et blessent les gens lorsqu'ils sont irrités. Lorsque la maladie existe sur ce plan, il est nécessaire d'utiliser le remède adéquat à des dynamisations de 10 000 CH, 50 000 CH ou 100 000 CH. Et il est souvent nécessaire de laisser beaucoup de temps entre deux doses. Dans certains cas, le patient n'a besoin que d'une seule dose pour guérir complètement. Vous remarquerez que la maladie guérit par étapes, du centre vers la circonférence. Par exemple, un patient va mieux sur le plan mental, mais subit certains désagréments tels des maux de tête ou des douleurs, de la fièvre, des frissons, etc. Ils disparaîtront en leur temps, cédant la place à des symptômes tels qu'une chute de cheveux, des ongles cassants, des éruptions ou des furoncles. Ceux-ci aussi disparaîtront en leur temps, laissant le patient totalement en bonne santé et sans plus aucun besoin de remède.
8. Si le médecin est trop impatient et prescrit des doses trop fréquentes de médicament, il se peut que le patient manifeste les symptômes du remède qu'il prend en plus de ses propres symptômes. La constitution s'embrouille alors et le

médecin et le patient s'égarent. Par exemple, nous observons des patients qui ont besoin de *Tuberculinum* ou d'*Opium* à des dynamisations de 50 000 ou 100 000 CH. Les enfants dérobent de l'argent, mentent et dénaturent les faits. Ils partent de la maison à temps pour aller à l'école, mais rôdent dans les rues. Parfois ils partent se promener sans en informer leurs parents. Ils disparaissent pour quelque temps, ce qui perturbe les adultes. Une femme et un homme s'enfuient, prendront du plaisir ensemble pendant quelques jours, ou quelques mois, puis se sépareront. D'autres personnes changent de profession, d'études, de résidence et de ville aussi souvent que possible. Lorsqu'une dose d'*Opium* ou de *Tuberculinum* en haute dilution leur est administrée, il nous faudra attendre aussi longtemps que six mois ou une année avant de pouvoir observer des résultats. Dans ces cas les praticiens inexpérimentés répèteront les doses trop souvent parce qu'ils n'auront pas observé de résultat. Ils vont par exemple répéter la dose tous les mois ou tous les 15 jours. Cela embrouille la constitution. Les symptômes deviennent confus et le médecin n'a plus d'indice pour comprendre où en est le patient, qui peut même mourir soudainement, sans raison apparente. Traiter de tels patients nécessite de l'expérience. Nous pouvons avoir lu de nombreux livres d'importance fondamentale, mais nous avons besoin de la présence d'un guide expérimenté pour nous sauver de la tentation de répéter les doses.

9. Dans les cas de chutes ou de blessures, nous observons des contusions qui demandent des médicaments tel Arnica. Lorsque la douleur physique est trop grande, il est correct d'utiliser des doses fréquentes à des dynamisations faibles telles 6 CH. Les patients sont alors rapidement soulagés. Selon l'intensité de la souffrance, vous pouvez même administrer 4 ou 5 doses par jour. Au lieu de cela, certaines personnes utilisent Arnica 200 CH et ne voient aucun résultat. Elles donnent alors Arnica 1000 CH et s'en retrouvent déçues. Cela peut graduellement les amener à ne plus croire au système homéopathique. Tout cela est dû à l'utilisation

de la mauvaise dynamisation, même si le bon remède a été sélectionné.

10. Dans le cas de piqûres de serpents, de scorpions ou d'intoxications alimentaires, la situation demande d'agir rapidement. Lorsque nous utilisons des remèdes tels *Echinacea*, nous devons commencer le traitement avec la teinture mère. Prenez une demi cuillère à thé de teinture mère mélangée à environ 10 cl (3 onces) d'eau distillée et donnez au patient une cuillère à thé toutes les cinq minutes. Dans le même temps, appliquez la teinture mère à l'endroit de la morsure ou de la piqûre. Répétez ce procédé jusqu'à ce que le patient revienne à une condition normale ; à ce moment donnez une seule dose de ce même remède en 30 CH, et laissez-le tranquille.
11. Vous avez également les cas de morsures de chiens, de rats ou de chats et parfois nous avons des cas de morsures d'hommes. Aussi vite que possible, administrez deux doses de Belladonna 6 CH à deux heures d'intervalle. Attendez 24 heures et donnez Belladonna 30 CH, deux doses à deux jours d'intervalle. Attendez une semaine et donnez une seule dose de Belladonna 200 CH. Attendez deux ou trois semaines, puis donnez une dose de Thuja 6 CH, puis après une semaine une dose de Thuja 30 CH. Aussi vite que possible après la morsure, il est bon de nettoyer la blessure avec la teinture mère d'Echinacea ; ce que vous pouvez faire avec un peu de coton. Rappelez-vous aussi que Arnica est non seulement inutile, dans le cas de piqûres et de morsures, mais également dangereux.
12. Les chutes, blessures, morsures, piqûres et intoxications alimentaires ne sont pas des maladies. Ce sont des situations d'urgence provoquées par des causes extérieures et la conduite du traitement est un peu différente de l'homéopathie courante. Le traitement des vraies maladies doit être différent du traitement des indispositions dues à des causes extérieures. Et en ce qui concerne les vraies maladies, le traitement des maladies aiguës est différent de celui

des maladies chroniques. Lors de maladies aiguës, où l'on observe un développement rapide de la crise, vous devez commencer par des dilutions basses répétées fréquemment. Même dans le cas des maladies aiguës, si vous vous trouvez en présence de conditions de collapsus avec angoisse, agitation, sueurs froides et palpitations, vous devez utiliser le remède indiqué directement dans les dynamisations 200 CH, 1000 CH ou 10 000 CH. Une seule dose sera souvent suffisante pour sauver le patient. Dans les maladies chroniques, le traitement est de longue durée et demande un nombre limité de doses prises à de longs intervalles de temps. Souvent de tels cas nécessitent des dynamisations de 200 CH ou supérieures. Une seule dose continue à éliminer la maladie pendant longtemps et le patient montre un soulagement progressif. Attendez jusqu'à ce que le soulagement s'arrête et que les souffrances reviennent. Alors seulement vous pouvez répéter la dose. Si vous utilisez une dynamisation inférieure à celle requise, même s'il s'agit du remède indiqué, vous ne pourrez pas opérer de guérison. Vous remarquerez dans de tels cas un soulagement rapide suivi d'une réapparition rapide de tous les symptômes. Dans certains cas, une dose administrée dans une dynamisation inférieure à celle requise provoque une aggravation et fait souffrir le patient. Dans tous ces cas, vous devez administrer le même médicament mais dans une dynamisation supérieure. Le patient sera alors soulagé et sa santé s'améliorera rapidement. Il est préférable, dans de tels cas, de suivre la procédure suivante donnée par J.T. Kent : il est bon de commencer le traitement des maladies chroniques par des dynamisations basses et d'augmenter la dynamisation selon le besoin. Il est bon de commencer par des dynamisations de 30 CH. Si la dynamisation est inférieure à celle requise, vous observerez un soulagement partiel. Parfois on observe un soulagement complet pendant une courte période, puis un retour des symptômes, mais avec plus de violence qu'auparavant. Administrez alors le même remède en 200 CH. De cette manière vous pouvez optimiser chaque dynamisation jusqu'à ce que le patient montre un soulagement complet. Lorsque

vous atteignez ce point, il n'est plus nécessaire de prendre une autre dose. Le cas est guéri et vous pouvez arrêter le traitement.

* * * * *

QUELQUES MOTS À PROPOS DES SYMPTÔMES

Les deux caractéristiques essentielles qui construisent la logique réelle de l'homéopathie sont la connaissance de la nature des symptômes et la capacité de classer ces symptômes en catégories appropriées. Seule la présence de symptômes nous permet de comprendre si une personne est malade ou non. Et ce sont encore les symptômes et seulement eux qui nous permettent de sélectionner le remède adéquat. Le seul moyen de savoir si une substance est un remède capable de guérir des maladies est d'observer les symptômes qu'elle produit. La capacité de produire des symptômes dans une constitution en bonne santé indique la capacité d'induire une réaction de la force vitale chez une personne malade. Tout médicament (substance médicinale) induit des maux dans une constitution saine. Lorsqu'une personne en bonne santé reçoit régulièrement un médicament, elle présente des perturbations tels des maux de tête, des maux de dents ou de la fièvre. Avec le temps, elle présentera des symptômes sur le plan mental tels du désespoir, de l'anxiété ou de la peur. Comment savoir quel médicament doit être sélectionné pour quel patient ? Il existe une méthode facile à comprendre qui consiste à regrouper les symptômes et à les classer. En procédant ainsi, nous pouvons construire la matière médicale d'une substance médicinale de manière à pouvoir différencier ce médicament des autres médicaments. De la même manière, nous devons différencier chaque patient en classifiant ses symptômes ; nous pourrons alors sélectionner le remède pour ce patient.

Les souffrances ne sont pas toutes des symptômes. *Bryonia* guérit les maux de tête, *Arnica* également. Pouvons-nous utiliser l'un ou l'autre au hasard pour guérir le mal de tête d'un patient ? Ou devons-nous suivre la méthode expérimentale qui consiste à utiliser un médicament après l'autre jusqu'à ce que le patient soit guéri ? Il existe des milliers de médicaments dans la matière médicale qui peuvent guérir le mal de tête.

Devons-nous les essayer les uns après les autres dans l'ordre alphabétique ? S'il en est ainsi, le patient aura à ingérer plus de médicaments que de nourriture. Les médicaments allopathiques sont utilisés de cette façon. Certaines personnes utilisent les médicaments homéopathiques également de la manière allopathique. Si nous suivons une telle façon de procéder, nous n'aurons bientôt plus de patients vivants à traiter. Hahnemann nous donne une méthode de classification des symptômes et nous devrions au moins en avoir entendu parler !

Prenons l'exemple de *Bryonia*. Les maux de tête, les douleurs corporelles, les coliques et les lumbagos sont des souffrances que l'on peut classer dans une catégorie particulière, celle des « douleurs » et c'est tout. Observons maintenant les particularités suivantes :

- a) le patient se sent mieux lors d'une pression sur les parties douloureuses.
- b) la douleur diminue lorsque les parties douloureuses sont enserrées étroitement.
- c) le patient se sent bien dans la brise fraîche et en prenant des boissons froides.
- d) Il a une soif intense pour de grandes quantités d'eau froide.

La catégorie de symptômes ci-dessus est bien différente de celle du premier groupe. Regardons maintenant une troisième catégorie de symptômes :

- a) le patient se sent lourd et incapable de bouger.
- b) avec chaque mouvement du corps, les souffrances s'aggravent et deviennent insupportables pour un temps.
- c) les souffrances du patient s'améliorent lorsqu'il se repose complètement et ne bouge pas.
- d) le mental du patient est paresseux et peu enclin au travail.

Les symptômes du premier groupe sont appelés « symptômes communs », ceux du second groupe « modalités », et ceux du

troisième groupe « symptômes mentaux ». Les symptômes du premier groupe sont communs à tous les patients, mais ceux des second et troisième groupes permettent de distinguer les patients appartenant à *Bryonia*. C'est pour cette raison qu'on les appelle « symptômes singuliers » ou « symptômes d'individualisation ». Les médicaments peuvent être sélectionnés pour le patient individuellement, c'est à dire à l'aide des symptômes singuliers » Personne ne doit sélectionner un médicament pour des symptômes communs. Aucun homéopathe avisé ne sélectionne un remède pour des maux de tête ou d'estomac ou n'importe quel autre symptôme commun. Le médicament doit être sélectionné pour la personne et non pour la maladie. Si nous sélectionnons un remède pour un symptôme commun, cela est non seulement inutile, mais également préjudiciable au patient. Nous devons essayer de comprendre la personne souffrant de maux de tête au travers des anomalies de son comportement (que nous appelons « symptômes singuliers»). Le traitement, selon le premier aphorisme d'Hahnemann, est pour le patient et non pas pour les maladies. Un auteur éclairé d'une matière médicale (homéopathique) permet au lecteur de comprendre les symptômes singuliers d'un remède en faisant abstraction de ses symptômes communs. Chaque remède doit être étudié au travers de la trame de la matière médicale de Kent de telle manière que nous soyons capables de visualiser les symptômes comme s'ils étaient des personnes vivantes et de nous en souvenir selon leur importance. Nous devons former une image vivante de la description donnée dans la matière médicale. Nous ne devons jamais essayer de mémoriser les symptômes.

Nous avons des centaines et des milliers de symptômes communs : par exemple, les douleurs, les élancements, les commotions, les gonflements, les furoncles, les ulcères, les éruptions, les sensations de brûlure, de picotement, de piqûre ou d'engourdissement. Les premières fois que nous étudions la matière médicale, nous ne devons pas donner beaucoup d'importance à ces choses. De la même manière, nous ne devons pas donner beaucoup d'importance aux états et aux

noms tels que la paralysie, l'hypertension, la typhoïde, les maladies du foie, les maladies du rein, les maladies de la vessie, etc. Les noms des maladies ne sont utilisés par les médecins que par commodité et ils n'existent pas dans le corps. Ne vous appuyez pas sur le nom (typhoïde,...) pour décider du médicament nécessaire.

Parmi les symptômes singuliers, nous trouvons les symptômes mentaux décrits ci-dessus. Par exemple, un patient est irritable, un autre suspicieux, un autre jaloux, un autre apathique. Nous avons un autre groupe de symptômes singuliers appelés « modalités ». Par exemple, certains patients se sentent mieux en se couchant, d'autres en s'asseyant et d'autres en marchant. Observez si le patient se sent mieux s'il se couche sur le ventre. Certaines personnes se sentent à l'aise couchées sur le côté droit, d'autres sur le côté gauche. Ces modalités nous aident également à obtenir la totalité des symptômes et à sélectionner le remède. Si les maux d'estomac insupportables d'une personne s'améliorent lorsqu'elle se penche en avant, *Colocynthis* est le médicament qui la guérira. Les coliques d'un autre patient sont améliorées s'il s'étire en arrière, *Dioscorea* le guérira. Si le mal de tête d'un patient s'améliore par la pression, *Bryonia* peut le guérir. Une autre personne souffre le martyre si la partie douloureuse de son corps est touchée ; elle a terriblement peur d'être touchée. Cela indique qu'elle a besoin d'*Arnica* pour guérir.

Les souffrances de certaines personnes montrent une certaine périodicité. Certaines souffrent tous les deux jours de maux de tête ou de fièvre paludéenne. Cela indique un groupe de remèdes dont le principal est *China*. Une personne a des selles abondantes à minuit, cela indique *China*. Toutes ses souffrances seront guéries par *China*. Une troisième personne souffre de maux de tête qui débutent au lever du soleil, vont en empirant jusqu'à midi, puis diminuent vers le soir. Cela indique *Natrum muriaticum* et ses remèdes apparentés. Certaines personnes ont soudainement faim, se sentent faibles, transpirent et tremblent entre dix et onze heures du matin. Elles se sentent

mieux si elles mangent. Cela indique que le patient a besoin de *Sulphur*. *Sulphur* guérira également les autres troubles de ce patient. Ces symptômes liés à une périodicité font aussi partie des modalités.

Nous devons aussi découvrir dans quelles circonstances les souffrances d'un patient s'améliorent ou s'aggravent. Certaines personnes se sentent mieux lorsqu'elles ont faim et moins bien après avoir mangé. Vous comprenez alors que *Nux vomica* est indiqué. Certaines personnes se sentent beaucoup mieux en buvant des boissons glacées. Vous comprenez alors que *Sulphur*, *Bryonia* ou *Phosphorus* peuvent être indiqués. Certaines personnes ont une immense envie de crèmes glacées et de boissons glacées, mais développent ensuite des maux de gorge et de la fièvre ; cela indique *Pulsatilla*. De tels symptômes sont aussi des modalités.

Il est encore plus important d'observer les particularités de l'aspect émotionnel d'un patient. Une femme commence à pleurer de manière incontrôlable en décrivant ses symptômes. Cela indique qu'elle a besoin de *Pulsatilla*. Un vieil homme pleure en voyant ses amis ou ses parents après une longue séparation. Un autre éclate en sanglots lorsqu'il est remercié ou apprécié. Ces deux dernières personnes ont besoin de *Lycopodium*. Certaines personnes restent seules et pensent à leur avenir. Elles imaginent les difficultés financières, la pauvreté et la mendicité qui les attendent. Elles ont toujours peur pour leur avenir matériel. Donnez-leur *Calcarea fluorica*, une dose dans une dynamisation élevée, et non seulement elles cesseront de le faire, mais elles seront également guéries de tous leurs problèmes de santé actuels. Une personne pressent une maladie incurable, plus particulièrement une maladie de cœur, et imagine ressentir de la lourdeur et de la douleur au cœur. Cela la perturbe beaucoup. *Arnica* en dynamisation élevée la guérira. Nous ne devons pas croire tout ce qu'elle raconte et sélectionner le remède d'après ce qu'elle dit. Ces symptômes imaginaires font partie de ses symptômes mentaux et ceux-ci sont une bien meilleure et plus sûre indication du remède. Il

faut leur donner la priorité pour sélectionner le remède. Vous devez donner ensuite une même importance aux modalités et aux symptômes singuliers. Ce sont les symptômes réels et ils sont mélangés aux symptômes communs tels les maux de tête ou d'estomac. Nous devons tout d'abord séparer les symptômes communs des symptômes réellement importants. Chaque patient manifeste quelques uns de ces symptômes singuliers. Si nous apprenons comment les regrouper, nous pouvons identifier l'image de la maladie chez le patient. Cette image est « la totalité des symptômes ». Chaque remède produit sa propre totalité de symptômes. Il est de notre devoir de sélectionner un médicament dont la totalité des symptômes est similaire à la totalité du patient. C'est la seule manière d'accomplir une guérison permanente.

Certaines personnes croient que tous les symptômes d'un remède donnés dans la matière médicale forment la totalité des symptômes de ce remède. Cela n'est pas correct. La totalité ne signifie jamais la somme de tous les symptômes. Vous ne pouvez jamais trouver un patient qui manifeste tous les symptômes donnés pour un remède dans la matière médicale. Cela est impossible. Le patient mourrait avant de pouvoir manifester la moitié des symptômes. La totalité n'est pas la somme de tous les symptômes, c'est l'image produite par les symptômes singuliers présents chez le patient.

Parfois un patient manifeste quelques symptômes bénins après avoir pris le remède indiqué. Ils n'existaient pas avant la prise du médicament. Ces symptômes existaient à l'état latent chez le patient et se manifestent à la suite de l'administration du remède indiqué. Ce sont des symptômes changeants de nature temporaire. Aucun médicament ne doit être utilisé pour les traiter ; ils disparaîtront avec le temps. Par exemple, un patient ayant du sucre dans l'urine manifeste une soif importante pour de grandes quantités d'eau ; il a des sensations de brûlures dans l'urètre lorsqu'il n'urine pas qui s'améliorent lorsqu'il urine ; il se sent très mal lorsqu'il fait très chaud. Une dose de *Bryonia* débute le traitement. Après deux ou trois semaines le

patient commence à avoir des maux d'estomac et des selles molles. Attendez un jour ou deux et cela disparaîtra. A partir de ce moment, sa guérison s'accélère. Si nous utilisons un autre remède pour guérir les maux d'estomac et la diarrhée, il sera soulagé sans aucun doute, mais le traitement principal est perturbé et la constitution se complique. C'est de cette manière que l'on doit donner la priorité à la totalité des symptômes pour chaque remède et s'en souvenir aussi longtemps qu'une personne est traitée avec ce remède. (Si les nouveaux symptômes qui apparaissent se montrent réellement menaçants pour la vie du patient, vous devez immédiatement donner un autre remède et sauver la vie du patient. Dans de tels cas, nous devons comprendre que la sélection du remède a été mal faite ou que le médecin n'a dorénavant pas d'autre choix que de pallier aux symptômes du patient aussi longtemps que celui-ci vivra.)

* * * * *

CHAPITRE 7

COMMENT DÉTERMINER SI LE TRAITEMENT SE PASSE CORRECTEMENT

Lorsqu'un médecin traite un patient selon les principes de l'homéopathie, il est de son devoir de discerner si le médicament administré a été correctement choisi et s'il agit dans le sens voulu. Le médecin doit avoir des indications claires qui lui permettent de le savoir et qui le guident. En homéopathie, ces indications sont simples à observer.

1. Regardez si le remède sélectionné a la même totalité de symptômes que celle du patient pour lequel il a été sélectionné. Choisissez la dilution en rapport avec la profondeur, l'intensité et la rapidité de la maladie. Décidez de l'intervalle de temps entre deux doses selon les principes déjà donnés.
2. Observez les changements qui se produisent chez le patient :
 - a) si les symptômes de la maladie disparaissent graduellement et si le patient est plus vigoureux et se sent mieux en toute chose, comprenez que le traitement se déroule de manière idéale.
 - b) si les symptômes s'aggravent, mais que le patient va mieux (se remettant de sa faiblesse, et se sentant plus dynamique), comprenez aussi que le traitement se déroule correctement.
 - c) si les symptômes disparaissent (ou deviennent indistincts) et que le patient s'affaiblit, cela signifie que le traitement a pris une fausse direction.
 - d) si les symptômes s'aggravent ou que de nouveaux symptômes apparaissent, que le patient s'affaiblit, alors le traitement est abominable et dangereux.

Par exemple, un patient ayant de la fièvre reçoit une dose de *Rhus tox* 200 CH. Son mal de tête disparaît et le patient commence à retrouver l'appétit. Il mange mieux et peut à nouveau s'occuper de ses affaires. Nous voyons ici que les symptômes s'atténuent et que le patient gagne en vigueur. Le traitement se passe donc de manière idéale.

Un autre patient a aussi de la fièvre, il délire, a des maux de tête et un abcès enflammé. Une dose de *Stramonium* 200 CH est donnée. Le premier jour, l'abcès enfle et devient douloureux. Sa température augmente d'un degré, son délire s'arrête, sa faiblesse disparaît et son appétit augmente. Dans ce cas, les symptômes se sont aggravés, mais l'état du patient s'est amélioré. Puisque le patient est plus important que la maladie, nous comprenons que le traitement se passe de manière correcte. La constitution contribue à faire crever l'abcès. Pour cette raison, la douleur et la fièvre augmentent temporairement. Le médecin doit comprendre que le traitement va dans la bonne direction. Il ne doit en aucun cas s'inquiéter de la fièvre et changer le médicament. En l'espace de deux jours les symptômes disparaîtront et la fièvre tombera.

Un autre patient souffre de fièvre élevée et de délire depuis dix jours. Il voit des démons, a de forts maux de tête et un abcès très enflammé. *Belladonna* 200 CH lui est administré. La fièvre tombe et l'abcès diminue. Le délire augmente et le patient se comporte de manière insensée. Il est faible, ne peut marcher, a le regard vide. Nous voyons ici que les symptômes physiques ont été supprimés alors que les symptômes mentaux se sont aggravés. La force vitale s'affaiblit. Le traitement a pris une mauvaise tournure. Puisque la fièvre a été supprimée, l'abcès a également été supprimé au lieu de crever. La condition toxique a rendu le mental dément. Les symptômes s'améliorent, mais la maladie a gagné en force. Il faut sauver le patient en prescrivant un antidote de *Belladonna* et en administrant le remède correct. Puisqu'il

s'agit d'un cas où la fièvre durait depuis longtemps, *Belladonna* n'était pas indiqué. *Stramonium* aurait fait le travail.

Un patient souffrant de crises d'épilepsie depuis longtemps reçoit une dose de *Belladonna* 200 CH. Les crises augmentent en intensité. Le patient devient jour après jour de moins en moins actif et de plus en plus en plus somnolent. Il perd l'appétit et s'affaiblit. Ici aussi la maladie et l'état du patient s'aggravent. Nous comprenons que le médicament n'est en rien similaire au patient. Le patient mourra bientôt ou deviendra fou. Il faut immédiatement donner un antidote à ce médicament. Celui-ci ne doit pas être sélectionné pour les crises d'épilepsie, mais en accord avec le comportement mental du patient. Le médecin doit se rappeler ces quatre possibilités et être guidé dans son traitement par les changements qui se produisent.

3. Il existe trois lois en homéopathie qui guident le médecin lors du traitement des maladies chroniques :

- a) les maux doivent être guéris du haut vers le bas
- b) les symptômes doivent être guéris du centre vers la circonférence
- c) les maux doivent être guéris dans l'ordre inverse de leur apparition

Par exemple, un patient souffre de migraine, de maux d'estomac, de douleurs de l'articulation du genou et de gonflements des pieds. Il se sent bien à l'air frais. Ses maux s'aggravent s'il se tient dans la chaleur de la cuisine. Le matin, son besoin d'aller à la selle le précipite hors du lit. S'il ne peut manger avant 11 heures du matin, il souffre de maux de tête, de faiblesse et de tremblements. Le médecin lui donne une dose de *Sulphur* 200 CH. Les maux de tête s'améliorent durant la première semaine. Les maux d'estomac s'améliorent durant la deuxième semaine. Les douleurs de l'articulation du genou s'améliorent durant la troisième semaine. Sa faiblesse diminue. Le patient gagne en force et en

enthousiasme. Les maux sont ici guéris du haut vers le bas. Nous pouvons faire confiance au médicament et le laisser travailler. Un autre médecin aurait donné *Rhus tox* 200 CH au lieu de *Sulphur* 200 CH, prenant en compte les douleurs de l'articulation. Les gonflements des pieds auraient diminué durant la première semaine, mais le patient se serait affaibli à cause de l'augmentation de la quantité d'urine. Les douleurs de l'articulation du genou se seraient améliorées durant la deuxième semaine, mais il ne serait plus capable de se tenir debout car les articulations lâcheraient. La guérison se serait faite du bas vers le haut ; cela est faux. De plus, il est contre la nature d'un patient de *Rhus tox* de se sentir bien à l'air frais. Le patient a été ignoré et le médicament sélectionné pour les douleurs d'articulation ; c'est pourquoi cela est faux et amène de nombreuses complications pour le patient.

Depuis quelques années, un autre patient n'est plus capable de reconnaître ses amis de longue date. Il n'est plus capable de se rappeler leur nom. Il souffre de douleurs lancinantes à l'estomac et de selles liquides avec des mucosités. A chaque fois qu'il veut sortir de chez lui, il a besoin d'aller à la selle. Il a également un ongle incarné. Le médecin a prescrit une dose d'*Argentum nitricum* 1000 CH. En moins de deux semaines, le patient se rappelle beaucoup mieux les noms de ses amis. Pendant la troisième semaine, ses maux d'estomac et ses selles s'améliorent. Deux doses supplémentaires du même remède ont été données lorsque les symptômes sont réapparus. Toutes ses souffrances ont disparu et son ongle va mieux. Dans ce cas, les symptômes mentaux se sont améliorés en premier, puis les symptômes du plan vital (les maux d'estomac et les selles liquides) et enfin celui du plan physique, l'ongle incarné. La maladie est guérie du centre vers la circonférence. Le traitement est donc correct. Si le médecin avait donné *Phosphorus* en examinant l'ongle incarné, alors l'ongle se serait amélioré, mais les selles liquides et les maux d'estomac se seraient aggravés. Il aurait en plus eu du sang dans ses selles. Supposons que, à ce moment, le médecin ait alors donné une

dose de *Mercurius cor.* 200 CH. Les selles liquides avec du sang et des mucosités disparaîtraient. Il perdrait alors l'appétit et son ongle s'aggraverait à nouveau. Il commencerait à avoir des maux de tête. Si le médecin utilise alors *Bryonia*, les maux de tête s'améliorent. Mais le patient développe des peurs irrationnelles, de l'insomnie et des nausées. Ce traitement ne suit pas la bonne direction et mène à des complications. Cette manière de changer de remède selon les souffrances du patient le fait aller de plus en plus mal.

Un patient souffrant de fièvre paludéenne se sent mieux après avoir utilisé de la quinine pendant quelques mois. Mais il développe par la suite des sueurs abondantes à chaque fois qu'il s'endort, ainsi que des acouphènes. Il prend des vitamines et ses sueurs et ses acouphènes s'améliorent. Mais il présente maintenant des frissons, des sensations de chaleur et de brûlure sur tout le corps. Il prend alors un tonique. Les symptômes disparaissent, mais il développe maintenant des palpitations, des peurs et des rêves effrayants. Il finit par consulter un homéopathe qui lui donne une dose de *China* 10'000 CH. Les palpitations et les peurs disparaissent. Les symptômes précédents (frissons, sensations de chaleur et de brûlure) réapparaissent puis disparaissent en moins d'une semaine. Puis les symptômes précédents (sueurs, acouphènes) réapparaissent et disparaissent après une semaine. Deux semaines après, il subit une crise sévère de fièvre paludéenne. A l'apparition de tous ces symptômes, le médecin n'a ni changé le remède ni répété la dose. Et dans les deux semaines suivantes, la fièvre paludéenne a disparu. En quelques mois le patient a retrouvé sa santé et est devenu normal. C'est ainsi que l'on observe une réapparition de tous les maux précédents dans l'ordre inverse de leur apparition. Cela arrive lorsque le traitement de la maladie chronique se passe correctement.

4. Dans certains cas, la maladie est trop avancée et au-delà des possibilités de guérison. Cela peut être dû à un état de négligence prolongée, un mauvais traitement ou à l'âge

avancé du patient. Dans de tels cas, il est très dangereux d'utiliser les hautes dynamisations des médicaments. Plus le médicament sera similaire à l'état du patient, plus il sera dangereux. Le médicament perturbe les niveaux d'existence les plus profonds du patient. Mais puisque les changements de la constitution sont au-delà de toute possibilité de réparation, le patient ne survivra pas à l'action du remède juste. Prenons l'exemple d'un patient tuberculeux dont les manifestations de la maladie ont été supprimées par de nombreux traitements. Après dix ou quinze années, la maladie a pris une forme différente. Il présente des selles très liquides le matin qui sont devenues de plus en plus fréquentes et l'ont affaibli. Il ressent de la faim et de la faiblesse le matin entre dix et onze heures. *Sulphur* est le remède indiqué, mais il ne doit pas être donné car ce cas est incurable. Si on le donne, les selles liquides disparaîtront et le patient développera des gonflements des pieds. Il sentira une lourdeur dans la région du cœur, aura le souffle court, sera fiévreux, ressentira de la chaleur et présentera une toux sèche. C'est *Apis mel.* qui est ainsi indiqué. Si on le donne en dynamisation de 30 CH, la sensation de lourdeur dans la région du cœur, les gonflements des pieds et la toux disparaîtront, mais le patient retrouvera ses selles liquides. A nouveau on lui donnera *Sulphur* 200 CH. Les selles liquides disparaîtront, mais le second groupe de symptômes réapparaîtra avec plus de force. Si le médecin, essayant d'aller plus profondément dans le traitement, sélectionne *Sulphur* 1000 CH, le patient mourra. Dans de tels cas, où il n'existe aucune possibilité de guérison, le remède le plus similaire tue le patient. Puisqu'il n'existe pas de guérison possible, nous devons pallier les symptômes. Si nous répétons *Tuberculinum* en dynamisations de 30 CH, cela palliera très bien les symptômes du patient et il pourra vivre encore longtemps. Et si nous donnons *Lecithin* 3D quotidiennement, ses tissus seront nourris. Puisque *Tuberculinum* est un médicament qui travaille très profondément dans la constitution et qu'il est répété à des dynamisations basses, il peut amener une amélioration de la constitution et une guérison permanente après une longue

période de traitement. Bien sûr, c'est une possibilité très improbable dans un cas si avancé. Si nous suivons de cette manière les principes fondamentaux de l'homéopathie, le traitement sera toujours sûr et suivra son cours correctement.

* * * * *

LES MALADIES CHRONIQUES

A cause de la présence de miasmes chroniques dans la constitution, les maladies se développent et s'installent de plus en plus profondément. Ces miasmes chroniques sont de trois types et sont connus sous les noms de psore, sycose et syphilis. Ils provoquent une déviation constante des activités vitale et mentale de la personne. Avec le temps, ils interfèrent avec les fonctions des organes ce qui provoque des anomalies dans le fonctionnement de la digestion, de l'élimination, du cœur, des poumons, du foie, de la rate, etc. Les patients souffrent de problèmes divers tels l'indigestion, le manque d'appétit, les brûlures d'estomac, l'incapacité d'assimiler les aliments lourds, une soif anormale, des maux d'estomac, des vomissements, des selles liquides, etc. D'autres patients souffrent de toux, de glaires, de mucosités, d'essoufflement et de problèmes de bronches. D'autres ont des palpitations, des difficultés à respirer, des douleurs cardiaques, des sueurs froides, des vertiges et de la faiblesse. D'autres encore souffrent d'anomalies de fonctionnement des reins, d'altération de la quantité ou de la couleur de l'urine, les tissus nobles dégénérant et étant éliminés dans l'urine sous forme de sucre, d'albumine, etc. La miction est supprimée et certains patients présentent enflures, lourdeur et morosité. Certains patients ont constamment des peurs, des angoisses, de l'appréhension, des doutes sur l'avenir, des perturbations de la mémoire ; ils commettent de fréquentes erreurs en parlant, en lisant, en écrivant ou en calculant. Ils souffrent également d'acouphènes, de surdité, de perte du goût ou de l'odorat. De telles maladies sont le résultat de perturbations des plans mental et vital. Le plus souvent, ces perturbations sont comprises comme des maladies différentes et traitées indépendamment les unes des autres sans aucun résultat, sinon celui de pallier les symptômes puis de les aggraver. Le fait est que la véritable maladie chronique existe en tant que miasme, c'est-à-dire un courant perturbateur sous-jacent et non une perturbation d'une partie quelconque du corps. Les

maladies existent comme des susceptibilités à l'arrière-plan alors que les perturbations apparaissent dans les parties du corps au cours du temps. Si le médecin perd du temps à traiter les différents organes, la même maladie s'installe plus profondément et provoque des changements dans les tissus. Le patient fait l'expérience d'insuffisance hépatique, d'ulcère à l'estomac, d'hydropisie cardiaque, d'ulcères des poumons, d'insuffisance rénale, d'infiltrations glandulaires et ainsi de suite. En outre, les muscles, les os, la peau, les ongles et les dents montrent des signes de dégénérescence. Il en résulte, avec le temps, les caries, les ulcères opiniâtres, le cancer, la gangrène, la paralysie et la perte de certaines parties du corps. Puisque le patient, à ce moment, a dépassé le stade de curabilité, il meurt à cause d'une de ces maladies même si le médecin suit le rituel du traitement. Le cancer et l'ascite sont considérés comme des maladies différentes et les gens disent « il est mort du cancer ». Le fait est qu'il est mort des suites d'un miasme incurable qui œuvrait de manière sous-jacente. La guérison n'est possible dans de tels cas que si le miasme est détecté et traité bien des décennies auparavant (lorsque les tissus n'étaient pas encore affectés). Ce n'est pas difficile de percevoir l'existence d'un miasme chronique dans la constitution bien avant qu'il n'affecte les tissus. La présence de colère, de haine, de méchanceté, d'insomnie, de paresse à se mettre au travail, d'inquiétude, de découragement et de peur inexplicable indiquent la présence d'une maladie chronique qui tuera le patient si elle est négligée pendant des dizaines d'années. Au commencement, une maladie chronique existe toujours sous la forme d'une perturbation psychologique produisant, à ce stade initial, un comportement anormal mais aucune maladie. A ce stade, nous pouvons noter l'ensemble des symptômes mentaux et des modalités du patient, puis sélectionner un médicament qui devra être utilisé pendant une assez longue période.

Il est alors facile de guérir le miasme de manière permanente et d'éviter au patient d'en subir les conséquences. Si, au contraire, le médecin ne peut pas comprendre que les anoma-

lies de la psychologie du patient constituent la forme fondamentale de la maladie, le temps passe, les tissus et les fonctions sont affectés et à ce moment elle devient incurable. La méthode qui comprend une maladie à travers ses manifestations cliniques n'est pas du tout utile pour comprendre l'origine d'une maladie chronique et la manière de la guérir. Lorsqu'une personne se plaint d'insomnie, le médecin décide d'après l'observation clinique que tout va bien chez le patient. C'est de la superstition pure. Certaines personnes ont des pensées qui les hantent et les empêchent de dormir. Le médecin doit comprendre cela immédiatement comme étant une caractéristique fondamentale d'une maladie chronique profondément enracinée dans la constitution. Il doit aussi ne plus attendre et sélectionner rapidement le remède correct afin d'empêcher la maladie de progresser. Un tel traitement n'est possible qu'avec le système homéopathique. L'allopathie n'a pas encore atteint le stade de compréhension et d'acceptation de l'existence des miasmes chroniques et des susceptibilités qu'ils provoquent. Comment pouvons-nous espérer un traitement correct de telles maladies par des sédatifs ou des somnifères ? Cela est inhumain. L'insomnie n'est qu'un symptôme qui indique la présence d'une maladie plus profonde. En outre les épouvantables ingrédients utilisés dans ces somnifères produisent dans la constitution des perturbations supplémentaires lorsqu'ils sont utilisés de manière répétée et alors la maladie originelle se complique. Nous devons toujours nous rappeler que les maladies chroniques que sont la psore, la sycose et la syphilis existent uniquement à l'arrière-plan et ruinent la constitution. Il ne faut pas prendre à tort les nombreux effets produits par les miasmes pour des maladies.

La présence d'une maladie chronique se perçoit dans les anomalies des plans vital et mental d'un patient. Ce sera un des trois miasmes et rien d'autre, et nous avons quelques indications afin de savoir lequel des trois est à l'œuvre chez le patient:

1. **La psore** : elle débute par la suppression des symptômes cutanés. Immédiatement, la personne développe de l'irritabilité, de l'indifférence, un sentiment de supériorité et de l'orgueil. Elle a également des démangeaisons, des petites vésicules remplies d'eau, des sueurs, de la faiblesse et une incapacité à supporter l'effort mental. On observe des anomalies dans sa capacité à poursuivre un but et à faire un effort. Son sommeil est très perturbé, elle donne des coups de pieds, se retourne sans cesse, gémit et se lamente, grince des dents. Elle a envie de manger et de boire sans avoir faim ou soif, pense à la sexualité au mauvais moment et est souvent en colère. Si l'on néglige ces symptômes, la maladie s'insinue plus profondément dans la constitution. Le patient perd alors sa résistance. Il ne peut pas supporter la chaleur du soleil, le froid, la pluie, et tout changement climatique. Il souffre de fréquentes fièvres qui se laissent traiter par des médicaments, mais récidivent constamment. La constitution succombe aux effets des variations du climat et à chaque infection qui est dans l'air. Si l'on continue à négliger ces symptômes, les fonctions telles la digestion, la respiration ou la circulation sanguine seront affectées et finalement les tissus eux-mêmes s'altéreront.

2. **La sycose** : lorsque l'infection aiguë de la blennorrhagie ou gonorrhée est supprimée, le patient ouvre la porte à ce miasme chronique qui va vivre en lui. Un tel patient devient suspicieux, jaloux, critique, vindicatif, peureux et anxieux. Lorsqu'on néglige ces symptômes, le patient perd l'appétit, commence à détester les gens, développe de l'insomnie, de la constipation et présente une hypertrophie des ganglions qui sont douloureux. Des excroissances tels les polypes, les kystes, l'hypertrophie des amygdales et des végétations, le nez bouché, des rhumes, des éternuements, des maux de gorge et diverses maladies des organes respiratoires. Il va développer également des hémorroïdes, des fistules, des maladies urinaires, du diabète, une hypertrophie de la prostate, des difficultés graves pour uriner ou pour aller à la selle. Les femmes développent des excroissances utérines et di-

vers types de maladies liées à leur cycle menstruel et parfois font des fausses couches répétées. Une caractéristique étrange des patients sycotiques est que lorsque les problèmes qui affectent la gorge sont guéris, ils développent des problèmes qui affectent le rectum ou les organes urinaires qui, lorsqu'il sont guéris, sont à nouveau suivis par des problèmes affectant la gorge. Les verrues, les cors, les verrues molles et différents types de dépôts sur la cornée sont également présents. Les miasmes chroniques sont héréditaires et c'est pourquoi les enfants développent eux aussi diverses affections étranges. Les enfants deviennent cachottiers et misanthropes. Ils insultent les autres enfants, les griffent, les mordent et les blessent. Lorsque les parents sont aimables envers les autres enfants, ils ne peuvent pas le tolérer. Ils sont colériques, se rebellent, volent et développent une tendance à trop dépenser. Ils chapardent, gaspillent l'argent et s'absentent de l'école. Ils traînent dans les rues, développent un comportement sexuel anormal pour leur âge.

3. **La syphilis** : la suppression d'une maladie infectieuse aiguë appelée syphilis mène à l'apparition du miasme chronique de la syphilis qui s'installe dans la constitution. On observe chez ces personnes une diminution progressive de l'intelligence, des pertes de mémoire, de l'apathie, de la négligence, une tendance à laisser tomber les objets ou à perdre les choses. Elles perdent ou oublient souvent leurs clés, parapluies, etc. Avec le temps elles ne peuvent plus comprendre leurs leçons, leurs lectures ou le sujet d'une discussion. Pendant un examen, elles essaient de reproduire sans comprendre les leçons, mais leur mémoire est aussi très mauvaise. Les petits enfants souffrent de troubles oculaires et de maux de tête et sont obligés de porter des lunettes. L'urine, les selles, les sécrétions nasales ou les sécrétions purulentes des oreilles sentent terriblement mauvais. L'haleine sent mauvais, la bouche sent mauvais, la salive est collante et filante, les gencives sont enflées et saignent. Elles présentent des inflammations de la bouche, des aphtes, des inflammations de la gorge, de la langue et des yeux ainsi que des caries, des

maux de dents et leurs dents se déchaussent. Les ganglions de l'aîne, des aisselles et du cou sont enflés, douloureux, s'enflamment parfois et forment des furoncles. Les paumes des mains et la plante des pieds présentent des crevasses. Elles peuvent aussi développer de gros ulcères d'où s'écoule du pus ou un liquide malodorant, des ulcères osseux qui persistent des mois ou des années. Les femmes font des grossesses nerveuses, des fausses couches, ont des enfants morts nés ou qui meurent en bas âge.

Nous voyons ainsi que chacun des trois miasmes a ses propres symptômes mentaux, ses propres modalités, ses perturbations fonctionnelles et ses modifications des tissus. Les patients de la psore peuvent avoir un ou deux des autres miasmes et leur constitution peut se compliquer suffisamment pour développer de l'épilepsie, un cancer, une gangrène, etc. Certaines personnes développent de la démence. Lorsque ces miasmes existent de manière sous-jacente, ce seront des causes extérieures qui déclencheront des maladies telles les manies et la démence. Certaines personnes développent une pneumonie après avoir été trempées par la pluie. Les difficultés financières, les perturbations au sein de la famille, les séparations, l'éloignement de ses proches et les deuils sont des causes qui vont déclencher la démence, l'hystérie, l'idiotie, la paralysie, les maladies de cœur et les crises cardiaques. Dans tous ces cas, c'est la maladie chronique sous-jacente qui est la cause de la crise et non pas l'événement déclenchant. Une personne en bonne santé, sans miasme chronique, ne sera jamais susceptible de contracter une pneumonie si elle est trempée par la pluie. Les crises financières la pousseront à entreprendre quelque chose de nouveau, mais ne la rendront ni déprimée, ni démente. La séparation ou le deuil ne provoqueront jamais d'hystérie ou de démence. Au contraire, elle prendra encore plus soin des membres restants de la famille. Un homme en bonne santé ne se soustrait jamais à ses responsabilités, ni ne s'enfuit, ni ne commet de crime.

Certains scientifiques admettent l'existence d'un quatrième miasme chronique appelé Tuberculose. Il se peut qu'il soit dû à une complication de longue date d'un ou de deux miasmes déjà décrits. Ou il se peut qu'il soit dû à une longue histoire de paludisme supprimé de manière répétée par des médicaments telle la quinine. La personne commence à développer lentement de la faiblesse, à se faire du souci et à avoir des frissons. On observe des accès répétés de fièvre avec frissons et des attaques fébriles quotidiennes suivies d'une baisse de la température. Il peut y avoir soit de la toux et des rhumes fréquents, soit de l'indigestion avec des selles molles, ou les deux peuvent être présents. On observe une émaciation prononcée et un manque de résistance au climat froid. De nombreux patients de ce type développent une maladie de peau incurable tel l'eczéma. Toute tentative de pallier ces symptômes provoque de la faiblesse, de la toux, de la fièvre avec chaleur accompagnée de frissons occasionnels. Le mental est instable et le patient a toujours soif de changement. On observe des changements fréquents de profession, de résidence et d'employeur. Le patient change constamment d'amis, de cuisinier, de serveurs et de médecin et ne s'en trouve pas satisfait. Cela lui semble inévitable. Les nouvelles connaissances sont très appréciées comme des personnes estimables, mais après quelques mois elles deviennent indignes. Les patients critiquent et parlent des gens en très mauvais termes, derrière leur dos. Il est très probable qu'ils meurent prématurément d'émaciation, de fièvre ou de tuberculose. Ils développent parfois des maladies aiguës, telle la typhoïde, qui se compliquent et causent leur mort. Certains tentent de se suicider à cause de leur chagrin, de leur découragement, de leur pauvreté, de leur banqueroute ou de leur timidité. Les mauvaises impressions qu'ils ont des gens qui les entourent les poussent à quitter leur famille, leur ville ou leur pays. Voici le genre d'idées qu'ils ont : « Ce pays manque de culture. Mes parents et amis sont tous des brutes incultes. Je n'aime pas vivre parmi eux. Je vais partir aux Etats-Unis et m'y installer ». Certains deviennent colériques, intolérants et incohérents ou encore s'apitoient sur eux-mêmes. La tuberculose s'exprime aussi à travers l'hérédité.

Les enfants sont chétifs, mangent et boivent très peu, ne digèrent presque rien et ne peuvent supporter les efforts physiques ou intellectuels. Si vous étudiez leurs antécédents, vous trouverez de nombreuses morts prématurées tout au long des générations précédentes.

Lorsqu'ils sont traités correctement durant l'enfance, ces quatre miasmes peuvent être guéris. Lorsqu'ils sont traités durant la jeunesse ou l'âge mûr, le médecin peut les guérir avec grande difficulté et beaucoup de souffrance pour le patient. Après quarante-cinq ans environ, vous ne pouvez plus espérer une guérison complète. La seule chose que vous pouvez faire est de pallier. De tels patients ne répondent généralement pas bien aux remèdes agissant rapidement tels *Aconite* ou *Belladonna*. Pour de telles personnes, il faut sélectionner un remède anti-miasmatique, mais de manière différente. Il faut utiliser des médicaments tels *Sulphur*, *Mercurius*, *Thuja*, *Psorinum*, *Medorrhinum*, *Syphilinum* et *Tuberculinum* de manière très scientifique pendant très longtemps.

* * * * *

LES CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES DU TRAITEMENT DES MALADIES CHRONIQUES

Tous les médicaments guérissent les maladies en accord avec la loi de similitude. Cela signifie qu'ils agissent lorsque la totalité des symptômes concorde. Et même alors, il existe des différences dans les modalités de guérison selon les différentes substances médicinales. Certains médicaments, correctement prescrits, achèvent leur action et n'ont ensuite plus rien à voir avec la constitution. Cela signifie que l'influence de ces médicaments est seulement de courte durée. On les appelle « remèdes à courte durée d'action, tels *Aconitum* et *Belladonna* ». Les symptômes appartenant à *Belladonna* sont une fièvre élevée, des rougeurs du corps, des sensations de brûlures, de forts maux de tête et un violent délire. Lorsqu'on administre *Belladonna*, le remède agit immédiatement. Certains patients guériront définitivement, mais d'autres présenteront souvent une récurrence des symptômes. Les premiers sont des cas simples alors que les seconds ont un miasme chronique dans leur constitution. *Belladonna* peut atteindre son but chez les premiers, mais échoue chez les seconds lorsque il est utilisé une deuxième ou troisième fois. Il faut alors sélectionner un médicament faisant partie d'un autre groupe. Ce groupe est appelé « remèdes anti-miasmatiques à action profonde ». Lorsqu'ils sont utilisés dans une constitution saine, ces remèdes produisent une réapparition à intervalles périodiques des symptômes de la maladie. Cela signifie que ces remèdes peuvent guérir des maladies qui sont plus profondément installées et dont certains symptômes sont de nature récurrente ou périodique. La plupart de ces remèdes, lorsqu'ils sont utilisés dans une constitution saine de manière répétée ou à des dynamisations suffisamment élevées, produisent des maladies qui s'installent chez le patient pour toute sa vie. Aucun système médical ne peut les guérir. Cela signifie que le remède peut éradiquer une maladie incurable lorsqu'il est correctement utili-

sé. Le médecin doit être un expert ayant l'expérience et l'habileté nécessaire à l'utilisation de ce type de médicaments agissant profondément. Sinon il ne peut espérer guérir des maladies profondément installées dans la constitution. Le médecin doit regrouper les médicaments à action superficielle de courte durée séparément de ceux qui agissent profondément et sont anti-miasmatiques. La totalité des symptômes de ces remèdes doit inclure les symptômes de périodicité, de profondeur et de longue durée de la maladie. *Sulphur*, *Psorinum*, *Thuja*, *Mercurius solubilis* appartiennent à cette catégorie. *Sulphur* est capable de combattre n'importe lequel des trois miasmes ou n'importe quelle association de deux ou trois miasmes, lorsque les symptômes concordent. *Mercurius sol.* éradique le miasme de la syphilis lorsque la totalité des symptômes concorde. *Thuja* peut éliminer le miasme de la sycose lorsqu'il y a similarité des symptômes. Ce sont là quelques exemples de remèdes anti-miasmatiques. On trouve bien sûr de nombreux autres remèdes de ce type dans la matière médicale.

Nous ne devons pas utiliser ces médicaments selon les miasmes. Par exemple, il n'est pas correct d'utiliser *Sulphur* pour la psore, *Thuja* pour la sycose ou *Mercurius* pour la syphilis. Les médicaments ne doivent être choisis que sur la base de la similarité des symptômes chez le patient. Ne choisissez *Sulphur* que lorsque le patient montre la totalité des symptômes de *Sulphur*. Si nous utilisons *Sulphur* pour traiter la psore, ce n'est pas de l'homéopathie, mais de l'isopathie et cela crée d'atroces problèmes. Le patient peut développer des symptômes qui ne sont pas inclus dans la totalité des symptômes de sa maladie et il se peut qu'ils persistent tout au long de sa vie. Le principe de la similarité des symptômes doit toujours être respecté. Que le patient ait ou non un miasme, nous devons suivre cette règle. Lorsque un remède anti-miasmatique à action profonde, tel *Thuja*, est indiqué pour un patient présentant une maladie aiguë comme la typhoïde, vous devez utiliser *Thuja*, que le patient ait ou non un miasme chronique. S'il n'y a pas de miasme chronique, une seule dose de *Thuja* guérira le patient et rétablira une santé parfaite après la disparition de

la maladie aiguë. Si le patient a réellement le miasme chronique indiqué par *Thuya*, il se peut qu'il nécessite quelques doses supplémentaires après traitement de la maladie aiguë. Il nécessitera des doses à des intervalles de temps plus longs lorsqu'il montrera les symptômes correspondants. Dans les deux cas, vous devez utiliser *Thuya* parce qu'il est indiqué.

Lorsque le miasme chronique n'en est qu'à un stade précoce de son développement, le patient guérit rapidement sans trop de souffrances. Prenons un exemple : une femme, après son accouchement, commence à ressentir de la peur lorsqu'elle est seule. La nuit elle sent la présence de quelqu'un qui se promène dans la maison. Lorsqu'elle porte son enfant dans ses bras, elle sent qu'il y a un autre enfant dans le berceau. Elle sent qu'il y a quelqu'un assis dans l'ombre. Elle n'avait pas ces symptômes avant son accouchement. Nous pouvons donc comprendre qu'à sa naissance elle était en bonne santé et que c'est le contact avec son mari qui en a fait une patiente sycotique. Les symptômes ci-dessus correspondent avec ceux de *Thuya*. Donnez *Thuya* 200 CH et les symptômes disparaîtront avec la première dose. Les perturbations du cycle menstruel, les coliques, maux de tête et autres symptômes analogues vont l'importuner de temps à autre après la disparition des symptômes mentaux. N'utilisez aucun médicament pour les combattre parce qu'ils font partie du processus de guérison. Comprenez que l'expulsion du placenta après l'accouchement ne s'est pas faite correctement et que cela a été la cause immédiate de la stimulation du miasme en elle. Si vous attendez, après la première dose de *Thuya*, les symptômes mentaux disparaissent et les souffrances physiques apparaissent et disparaissent par étapes. Certains patients peuvent présenter des verrues ou des cors qui vont subsister pendant une ou deux années avant de disparaître. Puisqu'ils apparaissent à la suite de la dose de *Thuya*, nous ne devons pas interférer en utilisant d'autres remèdes. Attendez et répétez *Thuya* seulement si les symptômes mentaux réapparaissent. Parfois les symptômes physiques temporaires peuvent causer des souffrances continues insupportables après la première dose de *Thuya* 200

CH. Comprenez alors que la dynamisation n'était pas assez haute. Vous devez administrer une dose de *Thuya* 1000 CH et le patient sera soulagé de ses souffrances, ensuite le traitement se déroulera sans problème. Continuez ainsi jusqu'à ce que le patient ne montre plus aucun symptôme et ce sera la fin du traitement. Après la disparition totale des symptômes, vous ne devez ni répéter le médicament ni utiliser un autre remède. Lorsque le traitement commence à ces stades précoces, la guérison est simple et directe. Dans tous les cas semblables, le mari doit aussi se faire traiter avant que sa femme termine son traitement. Alors seulement la guérison sera permanente. Sinon la femme retombera toujours malade à cause du contact avec son mari. Vous ne devez pas imaginer que le mari a besoin du même remède que sa femme. Vous devez faire l'anamnèse du mari, chercher les symptômes et sélectionner son remède. Celui-ci doit concorder avec ses symptômes mentaux et ses modalités. Vous devez aussi leur conseiller de s'abstenir de relations sexuelles aussi longtemps que le traitement est en cours. Alors les deux seront guéris de manière permanente.

Au début du développement du miasme et particulièrement si la patiente a moins de trente ans, la guérison est facile. Si l'on n'y fait pas attention, elle développe des complications avec les années. La maladie descend sur le plan physique et commence à causer des changements dans les tissus. Il se peut qu'un kyste ou un polype se développe dans l'utérus. Il devient alors très difficile de la traiter. Les remèdes indiqués provoquent de l'inflammation, des douleurs, des brûlures et des saignements pendant de longues périodes et de manière répétée pendant toute la durée de traitement du kyste. Une telle période pénible peut se prolonger une ou deux années avant que le kyste disparaisse et que les tissus ne soient restaurés. Si l'on attend encore plus longtemps, le changement dans les tissus s'établit profondément et il n'est plus possible de le guérir. La chirurgie est alors la seule alternative. Après un traitement chirurgical, quel qu'il soit, la santé ne sera plus jamais rétablie puisque le corps a perdu une de ses parties. Le traite-

ment chirurgical n'est qu'une mesure d'urgence, une méthode pour sauver la vie en dernier recours, et qui n'a rien à voir avec le rétablissement de l'état de santé originel. De la même manière, si le mari permet à la sycose de progresser au-delà des symptômes mentaux jusqu'aux symptômes physiques, il se peut qu'il développe des hémorroïdes douloureuses. Si les hémorroïdes sont opérées, il peut développer des troubles respiratoires ou une maladie des poumons en peu d'années. Les hémorroïdes ne sont que des exutoires, des mesures mises en place par la constitution pour empêcher la maladie d'attaquer les poumons ou des organes importants. Il en est de même des verrues et des cors qui épargnent au patient des maladies des tissus des organes vitaux.

Lorsqu'on permet à la sycose de se développer encore plus, elle attaque les ganglions et la chair. La constitution dépasse le seuil de curabilité et produit un centre physique de maladie qui multiplie sans cesse ses cellules. Et c'est alors, et seulement à ce moment, que le médecin le nomme cancer. Bien avant que le tissu cancéreux ne se forme sur le plan physique, le patient produit une constitution cancéreuse et dépasse le stade de curabilité. C'est la raison pour laquelle le cancer n'a pas de cure.

Lorsqu'un patient de miasme chronique dépasse le stade de curabilité, ses symptômes mentaux et modalités disparaissent les uns après les autres. Cela veut dire que les symptômes singuliers sont totalement absents lorsqu'un patient est totalement incurable. Il ne montre que des symptômes communs, des souffrances et des conditions pathologiques. Le véritable homéopathe est alors impuissant parce qu'il n'a aucune indication pour sélectionner le remède constitutionnel du patient. Lorsque les symptômes mentaux et les modalités sont absents, comment le médecin peut-il sélectionner un remède ? Sur quelle base peut-il faire une sélection ? Par exemple, la même patiente qui avait besoin d'une ou deux doses de *Thuya* à cause de ses peurs, après quelques années de négligence, développe une tumeur cancéreuse de l'utérus. Alors, les peurs

et les autres symptômes disparaissent totalement. Il ne reste plus pour le médecin à observer que les conditions physique et pathologique ainsi que les souffrances. De la même manière, un patient d'*Argentum nitricum* voit disparaître ses symptômes mentaux de peur du vide, peur des véhicules, hâte et confusion. Il ne peut rapporter ou montrer au médecin que ses problèmes de cancer, ses ulcérations du cou ou de la gorge. Vous n'avez alors aucune donnée à étudier pour sélectionner le remède. Même si vous rassemblez des informations sur ses antécédents et retrouvez ses symptômes mentaux et même si vous sélectionnez le remède adéquat, cela est non seulement inutile, mais aussi dangereux. Si vous administrez le remède adéquat lorsque le cas est incurable, il tuera le patient. Se battre contre le cancer, quel que soit le système de médecine, est comme rapporter des objets dans une maison où se trouvent des voleurs. La disparition des articles de valeur de la maison est due aux personnes qui sont dans la maison et non aux défauts des articles et quoi qu'on fasse on ne pourra pas compenser la perte. Le résultat est le même lorsque le médecin déclare la guerre contre le cancer à l'aide de médicaments, de toniques, d'onguents, de traitement au radium, au cobalt, etc... De la même manière que les voleurs dans la maison profitent des articles rapportés, la maladie gagne en force grâce aux vitamines et aux toniques fournis et tue le patient. Ainsi nous répétons que les maladies chroniques doivent être guéries avant qu'elles ne progressent au stade des changements dans les tissus. On doit être vigilant et observer les perturbations du mental et du comportement avant que les tissus physiques ne soient affectés. Sinon nous ne pouvons nous attendre qu'à une difficile lutte contre la maladie résultant en souffrances et fatigue pour le patient.

Prenons un exemple. Une personne souffre d'abattement, de désespoir et de découragement pendant une vingtaine d'années. Il se croit un grand pécheur, n'a plus aucun espoir de voir des jours heureux et rien ne va plus pour lui. Il pleure lorsqu'il est seul et a essayé de se suicider de nombreuses fois. Pendant vingt ans, il n'arrivait pas à dormir et le médecin

n'a trouvé aucune solution autre que les sédatifs et les sermons psychologiques sur la montagne. Après vingt ans apparaît un ulcère osseux à la cheville. Du liquide noirâtre et sanguinolent s'en écoule accompagné d'une mauvaise odeur. Maintenant les symptômes mentaux disparaissent et le patient devient silencieux et faible. Il ne ressent plus de désespoir, d'abattement ou d'envie de se suicider. Cela signifie qu'il a atteint le stade d'incurabilité. Ses symptômes mentaux indiquaient au début *Aurum metallicum*, une dose ou deux en 50 000 CH l'auraient guéri en deux ans. La seule chose que le médecin peut maintenant faire à ce stade avancé est d'utiliser *Aurum metallicum* ou un de ses composés en dynamisations de 6 CH, 30 CH ou 200 CH (et pas plus haut). Ces doses maintiendront l'ulcère propre en permettant l'écoulement continu afin que le patient vive en gardant l'appétit jusqu'au bout de sa vie. Si nous utilisons des dynamisations plus élevées à ce stade, l'ulcère peut montrer des signes de guérison, le patient tombe dans un état d'hébétément et meurt.

AUTRES LIVRES DU MÊME AUTEUR

PSYCHOLOGIE SPIRITUELLE.

« Le mental a deux visages: le premier est tourné vers le corps et ses besoins. Ce mental comprend les ambitions, les désirs, les émotions, les instincts et les réflexes. Le second visage est tourné vers le Soi, le véritable JE SUIS, souvent appelé Esprit. Entre les deux visages se trouve l'essence même du mental, qui forme le passage entre l'homme connu et l'homme inconnu. La psychologie s'occupe du visage tourné vers le corps et vers le monde objectif et qui opère par l'intermédiaire des sens. Aussi étendues que soient nos connaissances sur ce mental et son objet, la réalité objective ou objectivité, nous ne pouvons pas maîtriser notre mental. Nous avons besoin d'une méthode qui nous permette d'inverser la marche du mental. Le Sentier Octuple du Yoga est cette méthode et le mental objectif doit l'avoir acceptée avant que l'on puisse la suivre. Il doit accepter de se soumettre à l'Esprit et il doit accepter d'abandonner une fois pour toutes son voyage dans l'objectivité. Il doit s'adonner à la quête de l'Esprit. La connaissance de certains faits amène le mental objectif à cette acceptation. Cet ouvrage a pour but de procurer cette connaissance. ».

MANTRAS MYSTIQUES

Les prières sont des invocations directes du Maître. Leur dessein est de soumettre le mental du disciple à la présence du Maître. Elles forment les canaux de force qui vont du plan éthérique, dans l'espace autour de la Terre, jusqu'au corps éthérique du disciple. Le corps éthérique d'un disciple est appelé « Prana Sarira », alors que le plan éthérique est appelé par le Maître le plan de la « Plénitude de Prana ». Les canaux créent un influx de la matière éthérique nécessaire pour guérir et purifier le corps éthérique du disciple de même que pour éveiller l'intelligence de chaque atome éthérique de son corps. Ainsi, ces prières peuvent être utilisées par tous les disciples comme

des invocations du Maître afin d'atteindre la conscience yogique.

LEÇONS SUR LE YOGA DE PATANJALI

Le Dr. Krishnamacharya a donné en octobre 1981 un séminaire de 9 jours sur la pratique du Yoga de Patanjali. Ce yoga implique la nécessité et l'utilité de l'effort individuel pour s'élever de l'activité du non-Soi vers l'existence dans le Soi véritable. Les huit étapes du sentier du Yoga sont présentées de manière claire et des instructions sont données pour leur mise en pratique.

ASTROLOGIE SPIRITUELLE

L'astrologie ésotérique s'occupe de la véritable sagesse spirituelle de l'homme ; nous donnons à cette branche de l'astrologie le nom d'astrologie spirituelle. Cette science postule que l'homme a trois natures dans son existence phénoménale : une nature matérielle, une nature mentale et une nature spirituelle. Ces principes forment son corps physique, son mental et son esprit, d'où rayonne sa conscience. « Les instructions contenues dans ce livre sont de « sources supérieures ». Elles proviennent de ceux que je suis et vont à ceux qui me suivent ».